

LE LOTUS

सत्यात् नान्ति यो धर्मः ।

IL N'Y A PAS DE RELIGION PLUS ÉLEVÉE QUE LA VÉRITÉ

(Devise des Maharajahs de Benarés.)

DIEU

PERSONNEL OU IMPERSONNEL

Commençons par avertir ceux de nos lecteurs qui ignoreraient les théories cosmiques des idéalistes européens, qu'il est indispensable, pour comprendre la doctrine *adwaiti* (1), d'étudier d'abord les spéculations du genre de celles que contient l'*Examen de la philosophie de sir Hamilton* par *J. Stuart Mill*: disons aussi qu'en expliquant les grands traits de cette doctrine nous ne perdrons aucune occasion de nous servir de la phraséologie qu'ont adoptée les psychologues anglais de l'école idéaliste. *Stuart Mill*, traitant des phénomènes de notre existence sur le plan actuel, arrive à cette conclusion que la matière et les soi-disant phénomènes extérieurs ne sont que les créations de notre esprit, les apparences des diverses phases de notre *moi* subjectif, des pensées, émotions, volitions et sensations sur l'ensemble desquelles repose ce *moi*. La matière est donc une possibilité permanente de sensations, et ce qu'on appelle les lois de la matière sont en réalité les lois qui gouvernent la coexistence et la succession de nos états de conscience. *Stuart Mill* va jusqu'à admettre qu'il n'y a pas, à proprement parler, de *moi* nouménal. L'idée même d'un esprit ayant une existence à soi, et distinct des états de conscience dont on le regarde comme la tige, est, à son avis, tout aussi illusoire que l'idée d'un objet extérieur que nous supposons perçu par nos sens.

Les idées de matière et d'esprit, d'objet et de sujet, d'un monde extérieur et du *moi* proviennent donc de l'agrégation de nos

(1) Mot à mot; *non-dualiste*. *M. Soubba Rao*, l'auteur de cet article est un brahme *adwaiti* (N. du tr.).

états mentaux, qui sont, du moins en ce qui nous concerne, les uniques réalités.

D'après Bain, la chaîne de nos états d'esprit ou de conscience est « une hydre à deux têtes » dont les deux aspects distincts sont l'objectif et le subjectif.

Stuart Mill s'est arrêté là, avouant que l'analyse psychologique n'allait pas plus loin. L'étrange lien qui relie la suite de nos états de conscience et donne naissance à l'*Ahankaram* de notre existence actuelle (1) demeure un incompréhensible mystère pour les psychologues occidentaux, malgré que son existence soit vaguement perceptible dans les phénomènes subjectifs de la mémoire et de l'expectative.

D'autre part la conclusion, qui se dégage peu à peu des travaux des grands naturalistes d'Europe, est que l'esprit est un produit de la matière ou un de ses attributs dans des conditions spéciales.

Il semble donc résulter des spéculations de la psychologie occidentale que la matière provient de l'esprit et l'esprit de la matière. Les deux propositions sont en apparence irréconciliables. Mill et Tyndall ont avoué que la science est pour le moment incapable d'approfondir davantage ces questions et il n'est guère probable qu'elle puisse jamais les résoudre, à moins qu'elle n'appelle à son aide la science occulte d'Orient, à moins qu'elle ne se place à un point de vue plus large pour envisager les facultés du vrai homme, du moi subjectif, et les multiples aspects du grand univers objectif. Les philosophes *adwaiti*, les grands penseurs de l'antique *Aryavārta* (2) ont examiné les rapports de sujet à objet sous tous les aspects où ils peuvent exister dans notre système solaire. Tout comme l'être humain composé des sept principes, la matière différenciée du système solaire existe dans sept conditions distinctes. Ces états ne sont pas tous à la portée de notre conscience objective actuelle, mais ils peuvent être perçus objectivement par le moi spirituel de l'homme. Pour la monade libérée, c'est-à-dire pour les *Dhyan-Chohans*, (3), toute chose matérielle, sous quelque forme que soit la matière, est un objet de perception. De plus, *prajna* ou la faculté de perception existe sous sept différents aspects correspondant aux

(1) *Ahankaram*, littéralement *Egoïté*. L'illusion du moi produite par la réflexion de l'*Atma* ou *Soi*. « Quand l'*Ahankaram* se fonde dans l'ignorance originelle, c'est le sommeil; quand il est à demi éveillé, l'état produit dans le corps astral est ce qu'on appelle rêve; enfin lorsque l'*Ahankaram* est complètement éveillé, l'état produit est la veille. » *Shri Vakya Sudha*. Theosophist, janvier '85 (N. du trad.).

(2) Inde (N. du tr.).

(3) Esprits planétaires (N. du tr.).

sept conditions de la matière. A strictement parler, il n'y a que six états de matière; ce qu'on appelle le septième état est l'aspect de la matière cosmique dans sa condition originelle, non différenciée. De même, il y a six états de *prajna* différenciée, le septième étant une condition de parfaite inconscience. Par *prajna différenciée* nous entendons la condition de *prajna* divisée en différents états de conscience. Nous avons donc six états de conscience, qui, pour le présent, sont objectifs ou subjectifs suivant le cas, et un état parfait d'inconscience qui est le commencement et la fin de tous les états de conscience qui se peuvent concevoir : ces états correspondent à ceux de la matière différenciée et à sa base primitive non différenciée, alpha et oméga de toutes les évolutions cosmiques.

Il est facile de comprendre que l'existence de la conscience est nécessaire pour qu'il y ait différenciation entre sujet et objet.

Aussi ces deux phases sont présentes dans les six conditions différentes; mais comme dans le dernier état, ainsi que nous l'avons établi, il n'y a pas de conscience, la différenciation entre sujet et objet cesse d'exister.

Le nombre de ces états varie suivant les systèmes philosophiques. Cependant quelque nombreuses que puissent être les divisions, elles se rangent toujours entre l'inconscience parfaite et notre état actuel de conscience ou *bahir-prajna*.

Pour faire comprendre à nos lecteurs la nature de ces divers états de conscience, nous les prions de comparer la conscience de l'homme normal à celle de l'homme astral, puis cette dernière à celle du *moi* spirituel. Dans ces trois conditions l'univers objectif n'est pas le même; cependant la différence entre le *moi* et le *non-moi* est commune à toutes. Le raisonnement de Stuart Mill est juste en ce qui concerne le sujet et l'objet sur le plan de notre conscience actuelle, mais les grands penseurs *advaiti* de l'Inde ont étendu ce raisonnement à d'autres états de conscience, et sont arrivés à la conclusion que les divers états du *moi* et du *non-moi* ne sont que les apparences d'une seule et même entité, l'état suprême d'inconscience. Cette entité n'est ni matière ni esprit, ni *moi* ni *non-moi*, ni objet ni sujet. D'après les termes des philosophes indiens, c'est la combinaison originelle et éternelle de *Purush* et de *Prakriti* (1). Or, les *Advaiti* (2) admettant qu'ur

(1) Ces deux termes, opposés l'un à l'autre, signifient l'esprit et la matière, dans un sens hautement métaphysique (N. du tr.).

(2) Nous préférons laisser les mots indiens sans les désinences du pluriel ou du féminin, lorsqu'ils sont en italiques, afin d'éviter de trop grosses erreurs (N. du tr.).

objet extérieur n'est que le produit d'un état mental, *Prakriti* n'est qu'illusion, et *Purush* est la seule réalité, l'unique existence qui demeure éternelle dans notre univers d'idées. Cette entité est donc le *Parabrahm* des *adwaiti*. Y aurait-il un Dieu personnel avec quelque chose comme un *upadhi* (1) matériel (une base physique de forme quelconque), les *Adwaiti* verraient autant de raisons de mettre en doute son existence nouménale que celle de n'importe quel objet. Pour eux, un Dieu conscient ne peut être l'origine de l'univers, car son *moi* serait l'effet d'une cause précédente, autant que l'on prend le mot conscient au sens ordinaire. Ils ne peuvent non plus admettre comme Divinité la grande somme de tous les états de conscience de l'univers, puisque ces états changent constamment, et que l'idéation cosmique cesse durant le *pralaya* (2). Il n'y a qu'une condition permanente dans l'univers, l'état de parfaite inconscience, le pur *Chidakasam*, en un mot, le « *champ de la conscience* » (3).

Si le lecteur a compris que cet immense univers n'est en réalité que l'énorme agrégat des divers états de conscience, il ne peut être surpris de voir les *Adwaiti* considérer comme *Parabrahm* l'état d'inconscience suprême.

Toute idée d'un Dieu, d'un *Iswar*, ou d'une divinité impersonnelle mais ayant la conscience pour attribut, implique l'idée de *moi* et de *non-moi* sous une forme ou une autre : or, tout moi ou non-moi provenant de l'élément primordial dont j'ai parlé (je dis élément faute d'un meilleur terme), l'existence d'un Dieu extracosmique doué de tels attributs antérieurement à cette condition est absolument inconcevable. Bien que nous ayons dépeint cet élément comme une condition d'inconscience, il est, à dire vrai, la même chose que le *Chidakasam* ou *Chinmatra* des philosophes hindous ; il contient en puissance toutes les conditions de *prajna* ; il se résout en conscience, d'une part, et en univers objectif, de l'autre, par l'opération de son *chichakti* latent (4).

Avant de nous mettre à discuter la nature de *Prabrahmam*, disons que les *Adwaiti* trouvent dans les *Upanishad* et les

(1) *Upadhi*: *substratum*, base, enveloppe, véhicule, corps (N. du trad.).

(2) Période de repos cosmique, opposée à l'activité du *manvantara*. Nous revenons sur tous ces termes déjà expliqués, parce que plusieurs lecteurs peu attentifs se sont plaints de n'avoir pas l'explication des mots sanscrits. Nous ferons remarquer qu'en voulant, à toute force, traduire un mot sanscrit par un mot français on a de nombreuses chances d'en dénaturer le sens. On n'a qu'à ouvrir les manuels de l'école ou de l'église pour s'assurer de cette vérité. (N. du tr.).

(3) C'est la traduction de *Chidakasan* (N. du tr.).

(4) *Chichakti* est le pouvoir qui engendre la pensée.

Brahmasutra (1) une entière confirmation de leur manière de voir. Il est nettement affirmé dans les *Upanishad* que *Parabrahmam*, pure et simple possibilité de *prajna*, n'est pas un aspect de cette *prajna*, ne représente le *moi* à aucun titre, et n'a ni vie ni conscience. Le lecteur peut s'assurer de ce fait en lisant les *Mundaka* et *Mandukya Upanishad*. Le langage employé dans certains passages de ces Ecritures peut paraître une allusion à l'existence d'un *Istcar* (2) conscient. Mais nous allons essayer de faire voir qu'il était difficile d'en employer un autre.

Nous avons déjà dit, et on le verra en approfondissant sa théorie cosmique, qu'il n'est rien moins que facile d'expliquer d'une manière satisfaisante, sur les données de Stuart Mill, l'origine des états de conscience d'un être humain. Que les sensations naissent en nous des objets extérieurs qui nous environnent, qu'elles soient les effets d'impressions faites sur nous par le monde objectif où nous sommes, ce sont là des vérités générales assez simples pour un esprit moyen, quelque difficile qu'il puisse être, d'expliquer comment un courant cérébro-nerveux se transforme en un état de conscience. Mais on peut déduire de la théorie de Stuart Mill que nous n'avons aucune preuve de l'existence d'aucun objet extérieur; nous ne pouvons même être sûrs de l'existence objective de nos propres sens. Dès lors, comment comprendre et expliquer l'origine de nos états mentaux, seules entités qui existent dans le monde? Ce n'est pas une explication de dire qu'un état mental donne naissance à un autre, du moins dans une certaine mesure, par l'opération de la loi psychologique dite « loi d'association ». La psychologie d'occident admettant franchement que son analyse n'a pu aller plus loin, il ressort de la théorie en question qu'il n'y a pas lieu de croire qu'un *upadhi* (base matérielle) soit indispensable à l'existence de l'esprit ou des états de conscience.

Comme nous l'avons laissé entendre, les psychologues aryens ont remonté jusqu'à sa source ce courant d'états mentaux: cette source est le *Chinmatra* éternel et omniprésent. Quand le moment est venu de l'évolution, ce germe de *Prajna* se développe; son épanouissement constitue l'*idéation cosmique*. Les idées cosmiques sont les conceptions de toutes les conditions d'existence du Cosmos, conceptions qui existent dans ce que l'on peut appeler l'esprit universel (esprit démiurgique des cabalistes d'Occident).

Le *Chinmatra* existe, peut-on dire, en tout point géométrique

(1) Livres sacrés des Hindous (N. du tr.).

(2) Dieu (N. du trad.).

de l'infini *Chidakasam*. Ce principe se présente donc sous deux aspects généraux. Considéré comme quelque chose d'objectif, c'est l'éternel *Asath*, *Mulaprahriti*, la matière cosmique non différenciée. Au point de vue subjectif, il y a deux manières de l'envisager. Considéré comme le champ de l'idéation cosmique, c'est *Chidakasam* ; c'est *Chinmatra* si on le considère comme germe de cette idéation. Ce triple aspect constitue la suprême trinité des philosophes aryens adwattis. Il est évident que le dernier point de vue est pour nous de beaucoup le plus important, car, sous cet aspect, le principe en question nous apparaît comme portant en lui-même toute la loi de l'évolution cosmique. Aussi les philosophes adwattis l'ont-ils regardé principalement sous ce jour ; ils ont expliqué leur cosmogonie en partant du point de vue subjectif. Dès lors, ils ne pouvaient faire autrement que de parler d'un esprit universel (le Brahma créateur) et de son idéation. De ce qu'en langage ordinaire on rapporte toujours un esprit à quelque être vivant, il ne faut donc pas conclure que cet esprit universel appartienne nécessairement à un créateur vivant, conscient, omniprésent. L'univers objectif étant lui-même, en ce qui nous concerne, le résultat de nos états de conscience, on ne peut pas prouver qu'un *upadhi* matériel soit indispensable à l'existence d'un esprit ou d'états mentaux. Il faut donc se garder d'interpréter à la lettre les expressions employées dans quelques passages des *Upanishad* et qui sembleraient impliquer l'existence d'un *Iswar* conscient.

- Il nous reste à voir comment les adwattis rendent compte de l'origine des états mentaux chez un individu particulier. Apparemment, l'esprit d'un être humain n'est pas l'esprit universel ; néanmoins, l'idéation cosmique est la source réelle des états de conscience de chaque individu. L'idéation cosmique existe partout. Sous les limitations d'un *upadhi* matériel elle forme la conscience de l'individu attaché à cet *upadhi*. Un strict adwatti n'admettra même pas l'existence de cet *upadhi* matériel ; pour lui, c'est *maya*, ou l'illusion, qui existe comme condition nécessaire de *prajna*. Mais, pour éviter la confusion, nous nous en tiendrons au langage usuel et, désireux d'être bien compris du lecteur, nous prendrons l'exemple suivant. Supposons qu'autour d'une lumière brillante on ait suspendu un rideau. La nature de la lumière qui parviendra jusqu'à la personne placée à l'extérieur dépend de la nature du rideau. Si l'on ajoute des rideaux, la lumière devant passer à travers, l'observateur n'en recevra que la quantité non interceptée. La lumière centrale deviendra de plus en plus sombre à mesure qu'on superposera les voiles, et de plus en plus brillante

à mesure qu'on les enlève, jusqu'à ce qu'elle recouvre son éclat naturel. Ainsi, les divers *upadhi* dont se compose un être humain limitent et modifient de plus en plus l'esprit universel ou idéation cosmique; mais, à mesure que l'individu acquiert domination sur ces *upadhi*, son esprit se met en rapport avec l'esprit universel, son idéation se confond dans l'idéation cosmique.

Nous répétons que ces *upadhi* sont, à proprement parler, les conditions du développement graduel de *bahirprajna* (la conscience sur notre plan actuel d'existence) évoluant de l'originel et éternel *Chinmatra*, qui est le septième principe de l'homme et le *Parabrahmam* des *adwaitis*.

Tel est, sur ces points, l'avis des philosophes *adwaitis*, qui s'accorde parfaitement, dans mon humble opinion, avec la doctrine des *Arhat* (1). Ceux-ci maintiennent l'existence, dans la totalité de l'étendue, à travers l'infini de l'espace, d'une matière cosmique à l'état non différencié; l'espace et le temps n'en sont que certains aspects, et *Purush*, le septième principe de l'univers, a sa vie latente dans cet océan de matière cosmique. Cette doctrine interprète la cosmogonie au point de vue objectif. Quand vient la période d'activité, le tout obéissant à sa loi latente se différencie en ses parties. Une fois cette différenciation commencée, la sagesse cachée ou *Chichakti* latent, agit dans l'esprit universel, et l'énergie cosmique ou *Fohat* forme l'univers manifesté, d'après les conceptions engendrées dans l'esprit universel sur les principes différenciés de la matière cosmique. Cet univers manifesté constitue un système solaire. Quand arrive la période de *pralaya*, le processus de différenciation s'arrête et l'idéation cosmique cesse d'avoir lieu; à l'époque du *Brahmapralaya* ou *Mahapralaya*, les particules matérielles perdent toutes leurs différences, et la matière qui existe dans le système solaire retourne à sa condition originelle de non-différenciation. Le dessein latent existe dans l'éternel atome incréé, dans le centre qui se trouve partout et nulle part, et qui est *La Vie* omniprésente. Il est facile de voir que la matière cosmique non-différenciée, le *Purush* et *La Vie* des philosophes arhats sont la *Mulaprakriti*, le *Chindakasam* et le *Chinmatra* des *adwaitis*. Les arhats envisagent la cosmogonie au point de vue objectif, les *adwaitis* au point de vue subjectif. Ceux-là font évoluer le système solaire manifesté de la matière cosmique non différenciée, ceux-ci font évoluer *Bahirprajna* de l'original *Chinmatra*. Les diverses conditions de la matière cosmique différenciée n'étant que les aspects des conditions diverses de *Prajna*, la cos-

(1) Initiés bouddhistes ou djains (N. du tr.).

mogonie adwaitie n'est que le complément de la cosmogonie arhate. Le principe éternel est exactement le même dans les deux systèmes, qui s'accordent à nier l'existence d'un Dieu extra-cosmique.

Les Arhats se proclament *athées* et ils ont raison, si le *théisme* implique l'existence d'un Dieu gouvernant l'univers par sa volonté. A ce compte, l'Adwaiti peut être appelé du même nom. Théisme et athéisme sont des termes de provenance douteuse, et jusqu'à ce que leur signification ait été bien définie il vaut mieux s'abstenir de les appliquer à tel ou tel système philosophique.

T. SOUBBA RAO (M. S. T.).

LA CONSTITUTION DU MICROCOSME

(SUITE)

Ce n'est certes pas M^{me} Blavatsky qui a inventé la division septénaire. Il faudrait alors qu'elle eût inventé toute cette merveilleuse philosophie, ou plutôt cosmosophie, qui est le système ésotérique, et, pour qui connaît suffisamment cette femme et ce système, il y aurait là, comme dit notre frère Gaboriau, un monde occulte encore plus bouleversant que celui qu'elle défend. Il suffit de parcourir *Esoteric Buddhism* (1) pour voir que le nombre sept n'est pas seulement celui des principes humains, mais aussi celui des planètes que parcourt notre évolution, celui des races humaines et de leurs rejetons, celui des hiérarchies de la Fraternité occulte et celui des sens que doit développer l'humanité au cours du *Manvantara* actuel. Nous ne chercherons pas à appuyer ce nombre sur certaines concordances de dates civiles ou religieuses, sur l'échelle des couleurs du spectre ou des notes de la gamme, ni même sur certaines lois des formations naturelles. On rencontrera çà et là, parmi les œuvres théosophiques, de ces dissertations ingénieuses mais souvent puériles. Nous ne citerons, d'un très bon article intitulé, *le Principe septénaire dans l'Esotérisme*, où M^{me} Blavatsky nous apporte à l'appui de cette division l'autorité de l'Atharva Vêda, des Oupanishads, des Lois de Manou, des écritures chaldéennes et juives, que ce passage : « Les

(1) On peut aussi consulter le beau livre intitulé : *Man, fragments of forgotten history*, par deux Chélas de la Société Théosophique.

sept *Padârthas* (qualités ou attributs des choses existantes) de *Kanada* dans le *Vaisheshika* se rapportent aux qualités ou attributs des sept principes de la doctrine occulte. Ainsi : 1° La substance (*Dravya*) répond au corps ; 2° la qualité ou propriété (*Guna*) au principe vital ; 3° l'action ou acte (*Karman*) au *linga sharira* ; 4° le commun ou mélange de propriétés (*Samanya*) au *Kama rupa* ; 5° la personnalité ou individualité consciente (*Visesha*) à *Manas* ; 6° la cohésion ou relation perpétuelle et intime (*Sama-vâya*) à *Buddhi*, inséparable véhicule d'*Atma* ; enfin, 7° la non-existence ou le non-être (*Abhava*), c'est-à-dire l'être en dehors de l'objectivité ou substance, correspond à la monade suprême ou *Atman*. » On sait que les Initiés antiques cachaient un triple sens sous la lettre de leurs écritures. Cette manière de voir est donc complètement indépendante de l'opinion courante qui fait remonter à *Kanada* la paternité des catégories d'Aristote et de Kant. Ajoutons qu'il fut aussi l'auteur de l'hypothèse atomique.

Voici maintenant le témoignage d'un théosophe parsi déjà cité :

« La description de la constitution septénaire de l'homme que l'on trouve au chapitre 54 du *Yasna*, un des livres les plus importants de la religion mazdéenne prouve l'identité des doctrines de l'Avesta et celles de la philosophie ésotérique. En vérité, en ma qualité de Masdéien, j'ai souvent rougi de ce que les Zoroastriens modernes, ayant devant les yeux une évidence si indéniable, si infaillible, ne profitent pas de l'occasion actuelle pour mettre en lumière leurs écritures aujourd'hui absolument mal comprises et mal interprétées, en se laissant aider et guider par la Société Théosophique...

« Je citerai d'abord, en regard l'un de l'autre, les deux passages qui ont trait à la nature septénaire de l'homme, tels que je les trouve dans nos écritures et dans le *Theosophist*.

DIVISION SEPTÉNAIRE DE L'HOMME
SUIVANT LES OCCULTISTES :

1. Le *corps physique*, entièrement composé de matière sous la forme la plus grossière, la plus tangible.

2. Le *principe vital*, une forme de la force indestructible, qui, lorsqu'elle a été séparée d'un ensemble d'atomes, est immédiatement attirée par d'autres.

3. Le *corps astral* (*linga sharira*), composé de matière hautement éthérée ; dans son état passif

DIVISION SEPTÉNAIRE DE L'HOMME
SUIVANT LE YASNA (CH. LIV. PARAG. I) :

1. *Tanwas*, c'est-à-dire le corps (le moi), les os, forme la plus grossière de la matière.

2. *Ushtanas*, la chaleur (ou force) vitale.

3. *Keherpas*, la forme aérienne, le moule aérien. (En persan *Kalcb*).

ordinaire, cette ombre du corps en est cependant le double parfait ; son activité, sa consolidation et sa forme dépendent entièrement du *kama rupa*.*

4. La *forme astrale* (1) (*kama rupa*) ou corps du désir, principe qui définit la configuration de

5. L'*intelligence*, conscience ou Moi animal et physique, analogue mais relativement supérieur à la raison, à l'instinct, à la mémoire, à l'imagination, etc., qui existent chez les animaux les plus élevés.

6. L'*intelligence supérieure* ou conscience spirituelle, le Moi spirituel, en qui réside surtout le sens de la conscience de l'homme parfait, bien que la conscience inférieure, plus obscure, animale, coexiste dans le n° 5.

7. L'*Esprit*, émanation de l'Absolu ; increé, éternel ; un état plutôt qu'un être.

4. *Tevishis*, la volonté, le principe où se forme la conscience sensitive ; la pré-connaissance.

5. *Baodhas* (en sanscrit *Buddhî*), corps de la conscience physique, perception par les sens, ou âme animale.

6. *Urwanem* (en persan *Rawan*). L'âme, ce qui reçoit après la mort sa récompense ou son châtement.

7. *Frawashem* ou *Farohar*. L'Esprit (La force directrice qui est en tout homme, absolument indépendante, et qui, sans se mêler à aucun objet du monde, conduit l'homme au bien ; l'étincelle de la divinité dans tout être.)

* Cette classification est donnée dans l'*Avesta* comme il suit :

— « Nous déclarons et faisons positivement savoir que nous offrons (notre) entière propriété (c.-à-d. le) corps (le moi que composent les) os (*tanwas*), la chaleur vitale (*ushtanas*), la forme aérienne (*keke rpas*), la connaissance (*tevishis*), la conscience (*baodhas*), l'âme (*urwanem*) et l'esprit (*frawashem*), aux *gathas* (prières) prospères, en accord avec la vérité et pures. »

« Le mot que nous avons traduit par *forme aérienne* nous est parvenu sans aucun changement de sens. C'est le mot persan moderne *Kaleb*, qui veut dire une forme, un moule dans lequel on jette un objet pour lui faire prendre une certaine configuration. Il y a une grande différence d'opinions au sujet du mot suivant. Les uns l'appellent force, solidité, c'est-à-dire le pouvoir qui donne de la ténacité et soutient les nerfs. D'autres l'expliquent comme la qualité d'un homme de mérite d'après laquelle il peut percevoir le résultat de certains événements (causes) et

(1) Cette exposition de la doctrine est celle qui a paru dans les *Fragments de vérité occulte* publiés pour la première fois dans le *Theosophist* d'octobre 81. C'est donc celle qui se rapproche le plus, en date, de « l'enseignement original ».

se préparer à leur rencontre ; ce n'est pas sans défiance que nous le rendons par connaissance ou plutôt pré-connaissance ; néanmoins, le sens est assez clair. Le sens de *Baodhas* est évident. Ce sentiment intérieur qui dit à un homme qu'il sait telle ou telle chose, qu'il possède ou peut faire ceci et cela, est la perception ou la conscience. C'est la conviction intime, la connaissance et sa possession. Le mot suivant a gardé sa signification et est encore en usage ; on y trouve aisément l'origine du mot moderne *Rawan*. C'est le roi (qu'on nous passe la métaphore), le moteur conscient ou l'agent dans l'homme. C'est ce quelque chose qui dépend des attributs précédents par lesquels il profite ou souffre. Nous disons qu'il dépend de ces attributs, parce que son progrès consiste entièrement dans leur développement. S'ils sont négligés, il devient faible, dégénère et disparaît. S'ils remontent l'échelle morale et spirituelle, il devient fort et vigoureux et se mélange plus que jamais à l'essence divine, le septième principe. Comment se trouve-t-il attiré vers sa monade ? *Frawashem* contient la réponse ; c'est la divine essence dans l'homme. Mais ce principe n'est (complétons la métaphore) que le ministre irresponsable. Le vrai maître est le roi, l'âme spirituelle. Celle-ci doit avoir la bonne volonté et la puissance de voir et de suivre le cours tracé par l'esprit pur. La tâche du vizir est seulement de représenter un point d'attraction vers lequel le roi doit graviter. C'est au roi d'agir en conséquence pour la gloire de son propre moi. Le ministre, l'Esprit, ne peut employer ni la pression ni la contrainte : il ne fait qu'inspirer et électriser pour l'action. L'âme spirituelle reste libre de tirer ou non avantage de cette inspiration. *

Dans un appendice à cet article, M^{me} Blavatsky jette un coup d'œil évidemment provisoire sur une philosophie non moins riche que la philosophie indienne, et dont les monceaux de perles, bien que fouillés par des générations de missionnaires, attendent l'interprétation judicieuse de la Théosophie :

* Notre frère n'a qu'à consulter un des plus vieux livres sacrés de la Chine, le *Yi-King* ou Livre des Permutations pour retrouver dans ce système divinatoire la division septénaire. *Zhing*, que *James Legge* traduit assez correctement par *essence*, est la partie la plus subtile et la plus pure de la matière ou la forme la plus grossière de l'éther élémentaire ; *Khi*, esprit ou souffle, est encore matériel, mais déjà plus pur que le *Zhing* et se compose d'éther plus sublimé et plus actif. Dans le *Hueun* ou âme (animus), le *Khi* prédomine ; dans le *Pho* ou âme animale, le *Zhing*. A la mort, le *Hueun* (âme spirituelle) erre et monte, tandis que le *Pho* (racine du mot tibétain *Pho-hat*) descend et se transforme en un fantôme (une coque). Le D^r Medhurst croit que les *Kwei Shans* sont « les principes de la vie humaine qui s'étendent et se contractent » (!) (Voyez *Theology of the Chinese*, pp. 10-12). Les *Kwei Shans* sont produits par la dissolution de l'organisme humain et se composent du *Shan*, qui monte et s'étend, errant à travers l'espace, et du *Kwei*, qui

se dessèche, se contracte et retourne à la terre et au néant. *Kwei* est donc le corps physique ; *Shan* est le principe vital ; *Kwei-Shan* est le *linga sharira* ou âme vitale ; *Zhing* est le quatrième principe ou le *Kama Rupa*, l'essence de la volonté ; *Pho* est l'âme animale (1) ; *Khi*, l'âme spirituelle ; *Hwan*, le pur esprit — et voilà les sept principes de la doctrine occulte ! »

Enfin, les lecteurs du *Lotus* ont pu voir, d'après les beaux articles intitulés : « Le Brahmanisme et les sept principes de l'homme » et « Dieu : personnel ou impersonnel », que M. Soubba Rao était lui-même l'un des plus compétents défenseurs du septénaire. Il n'a d'ailleurs guère changé d'avis, puisqu'il écrit dans le *Theosophist* d'août 1887 :

« Bien que la quadruple classification soit suffisante dans la pratique, il existe réellement une classification septénaire d'une haute valeur théorique et scientifique, qu'on est obligé d'adopter pour expliquer certains phénomènes connus des occultistes, et qui, mieux que toute autre peut-être, pourrait servir de base à un système parfait de psychologie... Cette classification possède un caractère parfaitement scientifique ; elle admet sept principes distincts, correspondant à sept états distincts de *Prajna*. Elle sert de liaison entre l'objectif et le subjectif et indique le mystérieux circuit suivi par l'idéation. Ces sept principes sont alliés à sept états de la matière et à sept formes de la force, et harmonieusement disposés entre deux pôles, qui marquent les bornes de la conscience humaine. »

Toutefois, l'auteur ajoute : « Cette classification n'est pas la propriété particulière de la doctrine ésotérique transhimalayenne. Elle cadre mieux avec le Logos brahmanique qu'avec le Logos bouddhiste. » Tant mieux ; cela prouve une fois de plus qu'une même sagesse est cachée sous les divergences des religions. M. Soubba Rao refuse de nous donner cette parfaite division septénaire, craignant peut-être, comme il le dit, de n'avoir aucune chance d'être entendu actuellement, peut-être parce que, choqué de voir les idées et les termes de la science sacrée imparfaitement compris et de plus en plus embrouillés par les Occidentaux, il obéit à un sentiment analogue à celui d'après lequel certains *Chélas*, indignés de l'abus qu'on faisait du nom des *Mahatmas*, ont résolu de garder à leur sujet un rigoureux silence.

(1) L'écrivain appelle ici « âme animale » ce que nous avons toujours appelé avec M. Sinnett et les autres théosophistes « l'âme humaine », le *kama rupa* étant l'âme animale. Ce n'est qu'une affaire de mots, mais il nous semble qu'il faudrait éviter de changer les mots de place, autrement les idées auront de la peine à se fixer (F. K. Gaboriau).

Il ajoute : « La classification que nous avons adoptée (dans la Société Théosophique) ne présente pas les qualifications voulues ; l'arrangement des principes n'y est pas régulier ». Voilà en résumé le pivot sur lequel roule toute la discussion actuelle.

M. Soubba Rao voudrait qu'en procédant du matériel à l'immatériel, *Jiva* suivit, au lieu de le précéder, le *Lingasharira* qui en est simplement le véhicule. Il s'est constamment efforcé de faire assigner au second principe un rang plus élevé dans l'échelle septénaire, et il a réussi à le faire monter en grade, car la place du *Jiva* et celle du *Kamarupa* ont varié dans diverses expositions récentes de la doctrine. Le respect de notre frère pour ce principe nous semble provenir de ce que, comme le dit M^{me} Blavatsky, *Jiva* signifie pour les adwaitis (1) quelque chose d'absolument différent du sens qui lui a été assigné dans la traduction ou l'adaptation des doctrines trans-himalayennes. Déjà, sachant que les Védantins entendent par *Jivatma* « le septième principe lorsqu'on le distingue de Parabrahmam », nos occultistes avaient remplacé avec raison le mot *Jiva* par le terme *Prana*, pour désigner le principe vital. Tout deviendrait parfaitement clair si M. Soubba Rao nous définissait, une fois pour toutes, ce qu'il entend par *Jiva*, cette sorte de principe transcendant pour lequel il trouve le second rang trop infime. Le sens de *Prana* dans la doctrine trans-himalayenne nous semble suffisamment établi par deux articles du *Theosophist*, où le D^r Salzer soulève d'intéressantes questions à propos de la nature de ce principe :

* La doctrine ésotérique divise le corps vivant en deux parties : Le corps physique, entièrement composé de matière grossière sous sa forme la plus tangible, et le principe vital, une forme de la force indestructible, qui, séparé d'un ensemble d'atomes, est immédiatement attiré par d'autres. Généralement parlant, cette division est assez scientifique. Une structure formée est considérée comme un matériel déjà sorti du domaine de la vie ; ce qui vit en elle est le protoplasme ; jusqu'ici nous sommes d'accord avec les plus récentes découvertes de la science. Mais quand l'Ésotérisme nous dit que le principe vital est indestructible, nous nous sentons sur un terrain occulte, sachant que le protoplasme est après tout aussi destructible que le corps... La doctrine ésotérique semble considérer le principe vital comme une sorte de force abstraite, non pas inhérente au protoplasme, comme le voudrait la science, mais une force *per se* entièrement indépendante des matériaux auxquels elle est attachée... La corrélation des forces est aujourd'hui un

(1) Mot à mot : *non-dualistes*. Voir dans l'article précédent l'exposé de leur philosophie (F.K.G.).

fait établi... Mais cette force vitale pourrait quitter un système d'atomes et passer comme telle à un autre système, sans laisser de substitut. »

Le Dr Salzer croit pouvoir expliquer cette force en l'assimilant à l'odorigène du Dr Yaeger (1), de Stuttgart.

« D'après lui, le siège du principe vital n'est pas le protoplasme, mais la matière odorante qui y est contenue. Il serait bien alors indestructible. Détruisez le protoplasme en le brûlant, en le traitant par l'acide sulfurique ou tout autre agent, les substances odoriférantes, loin d'être détruites, ne se manifestent que davantage; elles s'échappent au moment où commence la décomposition protoplasmique, emportant avec elles le principe vital ou ce qui agissait comme tel dans le protoplasme; et étant volatiles, elles doivent facilement rencontrer d'autres protoplasmes de nature sympathique, où elles développeront une nouvelle activité vitale. »

Notre frère Dharanidar Kauthumi répondait à cet article :

« En philosophie occulte, matière veut dire existence, au sens le plus large du mot. La force est la capacité inhérente à *Parabrahm*, de prendre des formes diverses. Cette capacité n'est pas une entité distincte, mais la chose même à quoi elle est inhérente. Si donc l'on accepte la nomenclature occulte, le terme *force abstraite* devient une absurdité... *Jica* est une propriété de la matière dans un état particulier, correspondant aux propriétés appelées dans les circonstances ordinaires chaleur ou électricité, mais sans rapport avec elles; une matière subtile et supersensuelle disséminée dans toute la structure physique de l'être vivant. Il est donc peu raisonnable de s'attendre à ce que les médecins la découvrent avec le scalpel. Un certain ensemble de conditions étant nécessaire à sa connexion avec la structure animale, si ces conditions sont dérangées, elle est attirée par d'autres corps présentant les conditions voulues... L'odorigène du Dr Yaeger n'est pas précisément *Jica*, mais un des liens qui l'attachent au corps physique : une matière intermédiaire, croyons-nous, entre *Sthula sharira* et *Jica*. »

D'autre part, nous lisons dans l'*Esoteric Buddhism* :

(1) Comment se fait-il que dans un homme le protoplasme développe la structure d'un homme, et dans un poulet, celle d'un poulet? Le Dr Yaeger a eu le grand mérite de nous montrer que les protoplasmes des diverses espèces de plantes et d'animaux ne sont pas identiques, et que chacun d'eux contient dans ses molécules des substances odorantes particulières à chaque espèce. Il y a dans chaque animal une odeur spécifique inhérente à sa chair ou à certaines portions de cette chair, et différente des odeurs engendrées par les diverses fonctions de son organisme. La meilleure manière de percevoir cette odeur spécifique de l'animal est d'en faire bouillir doucement la viande. Elle n'est pas altérée par les changements de nourriture de l'animal. Le Dr Salzer croit que dans cette substance odorante réside la qualité formative du protoplasme.

« La science occulte, cet anneau manquant entre le matérialisme et le spiritualisme, ne regarde aucun principe de la nature comme complètement immatériel. La matière existe en d'autres états que ceux connaissables par les cinq sens. La vitalité consiste en matière sous l'aspect de force, et son affinité pour l'état plus grossier de la matière est telle qu'elle ne peut être séparée d'une partie donnée de celle-ci sans se transférer immédiatement à une autre partie. Quand un homme meurt, son second principe reste avec les molécules du corps qui se décompose et s'attache aux nouveaux organismes qui naissent de cette décomposition. Si l'on brûle le corps, l'indestructible *Jiva* se réfugie instantanément dans le corps de la planète même, son réservoir primitif, et entre dans quelque nouvelle combinaison déterminée par ses affinités. »

Nous n'avons donc pas affaire à un principe transcendant, mais à ce qui fait vivre la matière organisée, à la vitalité proprement dite, ou à un état de la matière voisin de celui que nous appelons force, et *Prana* nous semble occuper dans le Bouddhisme ésotérique la place qui lui est due. *Prana* est ce qui cause les continues modifications des cellules et les incessantes transformations des formes vivantes. Ce qui empêche cette force d'éparpiller une structure animale en plusieurs organismes distincts, c'est le plan d'ensemble, le corps astral de cet être vivant, son *Linga sharira*. *Prana* est si bien voisin de la matérialité sensible, que l'occultisme ne reconnaît pas de matière inerte et distingue seulement entre la *Vie latente* et la *Vie manifestée*. Nous ne voyons donc pas pourquoi le *Linga sharira* serait considéré comme le véhicule de *Prana*. Si, d'ailleurs, telle est la raison pour laquelle M. Soubba Rao veut changer la place du principe vital, il considère aussi le *Kama rupa* comme le véhicule de *Prana*, puisqu'il assigne à celui-ci le quatrième rang, dans son article sur le Brahmanisme et les sept principes (1). Pour lui le *Kama rupa* est le Périspit, et non l'âme animale qu'il envisage comme partie inférieure du *Manas*, ce qui lui permet de suivre l'ordre naturel de développement depuis l'apparition de la vie jusqu'à la pensée la plus perfectionnée. Mais, pour suivre depuis son commencement et sans interruption cet ordre naturel de l'évolution, M. Soubba Rao devrait mettre le corps physique immédiatement avant la vie, c'est-à-dire assigner au *Shtula sharira* le troisième rang, réservant le premier et le second au *Linga sharira* et au *Kama rupa*, entités du monde astral qui évolue avant le monde physique. Nous préférons à cet ordre d'évolution l'ordre (2)

(1) Voir cet article dans le n° 6 du *Lotus*.

(2) Une autre source de confusion vient de l'ordre général dans lequel on nomme les principes, les uns précédant de l'*Atma* au matériel, les autres pré-

d'immatérialité croissante, qui embrasse le développement de l'être sur tous les plans de l'existence, et qui classe dans un même groupe les principes du corps et dans un autre les principes appartenant à l'âme, principes qui obéissent à des lois distinctes et se désintègrent sur des plans différents. Il n'y a donc ici, comme dans toute discussion, qu'une divergence de points de vue, et M. Soubba Rao, qui préfère assez naturellement le sien, nous a appris lui-même qu'on pouvait classer les principes à bien des points de vue divers.

Quoi qu'il en soit, ce déplacement du *Prana* a été accepté par plusieurs théosophes, et M^{me} Blavatsky elle-même nous donne dans une lettre privée l'interprétation suivante du système ainsi modifié :

1. *Sthula sharira*. La manifestation extrême, composée des atomes actuels de l'atmosphère terrestre.

2. *Linga sharira*, le lien flexible entre cette chose inerte et

3. *Kama rupa*, « le corps causal » ou ce qui est la raison de l'existence en personnalité.

4. *Prana*, l'agent puissant du Soi divin, qui tient en échec le corps causal.

5. *Manas* forme extérieure du Soi divin ; la forme objective de l'individualité, autant que celle-ci peut être objective, ce qu'elle ne peut pas être dans notre sens ; la forme la plus matérialisée de l'existence éternelle.

6. *Buddhi*, le lien flexible entre cela et

7. *Atma*, le Soi divin.

Comparez avec l'exposition de M. Soubba Rao, qu'on trouve dans le *Lotus* (pp. 262-63), mais que nous rétablissons ici plus conformément au texte (1) :

férant commencer par le *sthula sarira* pour s'élever dans l'immatérialité. Aussi fera-t-on bien à l'avenir d'éviter les expressions équivoques, « troisième principe », « septième principe », et de nommer les principes par leurs noms sanscrits.

(1) A la page 262 du *Lotus*, dans le tableau des 7 principes, M. Gaboriau a cru devoir corriger notre traduction, après ces mots : *Kamarupa*, le *perispit*, en ajoutant *âme animale*. De même, après *Manas*, *intelligence physique*, il a remplacé *âme animale* par *âme humaine*. M. Gaboriau a introduit ces modifications dans la bonne intention d'accorder le tableau de M. Soubba Rao avec les expositions récentes du septennaire. Mais nous allons voir qu'il est utile de rétablir la pensée de l'auteur.

— Si j'ai ajouté « *âme animale* » à *Kamarupa* et « *âme humaine* » à *Manas*, c'est que j'ai lu au bout de la colonne : noms correspondants du Bouddhisme ésotérique. Or c'est bien ce qu'il y a dans le Bouddhisme ésotérique. Il est entendu désormais que M. Sinnett s'est trompé et tous ceux qui l'ont copié. Cependant il semble qu'entre l'âme animale et l'âme spirituelle que ne possède pas encore notre humanité il peut bien y avoir une petite place pour l'âme humaine (F.-K. Gaboriau).

1. <i>Prakriti</i> .	<i>Shulasariram</i> (corps physique)
2. L'entité produite par la combinaison de <i>Prakriti</i> et de <i>Sakti</i> .	<i>Sukshmasariram</i> ou <i>Lingasariram</i> (corps astral).
3. <i>Sakti</i> .	<i>Kamarupa</i> (le përisprit).
4. L'entité produite par la combinaison de <i>Brahmam</i> , <i>Sakti</i> et <i>Prakriti</i> .	<i>Jica</i> (l'Âme-Vie).
5. L'entité produite par la combinaison de <i>Brahmam</i> et <i>Prakriti</i> .	L'intelligence physique (ou âme animale).
6. L'entité produite par la combinaison de <i>Brahmam</i> et <i>Sakti</i> .	L'intelligence spirituelle (ou âme).
7. <i>Brahmam</i> .	L'émanation de l' <i>Absolu</i> , etc... (par esprit).

Il faut tenir compte, si l'on veut s'expliquer pourquoi l'âme animale est reléguée dans le 5^e principe, de la remarque faite ensuite (p. 267): « Suivant nos philosophes, le 5^e principe en question doit représenter le mental dans tous les états possibles de son développement, depuis le moment où l'on peut percevoir son existence conjointement à celle de la vie, jusqu'à celui où finit le plus haut état d'abstraction mentale. » Avant d'expliquer la nature du principe que M^{me} Blavatsky traduit par « corps causal » et M. Soubha Rao par « përisprit » nous donnerons l'interprétation du septénaire d'après notre frère Hartmann (*Magic, White and Black*, p. 49).

1. A. L'élément de la *Matière*, l'*Akasa*, représenté par la « *Terre* ».
2. AB. Une combinaison de matière et d'âme, connue sous le nom de *corps astral* (le *Doppelgaenger* des Allemands), mélange de « *Terre et Eau* ».
3. B. L'Âme, connue sous le nom de *përisprit*, ou principe animal de l'homme, représentée par « *l'Eau* ».
4. ABC. L'*Essence de Vie*, combinaison de matière, d'âme et d'esprit *Terre, Eau et Feu* ».
5. AC. Le *Mental*, combinaison de matière et d'esprit, « *Terre et Feu* » (principe de l'Intellectualité).
6. BC. L'*Âme spirituelle*, combinaison d'âme et de pur esprit « *Eau et Feu* » (principe de la spiritualité).
7. C. L'*Esprit pur* ou « *Feu* », grande cause première et incompréhensible.

Remarquons qu'ici encore le troisième principe n'est pas appelé âme animale, mais principe animal ou përisprit (1). Remarquons

(1) Il nous semble qu'au contraire, fidèle à l'enseignement qui se trouve dans tous les livres théosophiques précédents, M. Hartmann appelle ce troisième principe « âme »... animale, tandis que plus haut c'est le cinquième qui est appelé *âme animale*. Tout ceci n'est pas assez clair (F. K. Gaboriau).

encore que dans les deux dernières classifications le périsprit est donné comme distinct du corps astral. On pourra voir qu'il en était de même dans « l'enseignement original », des *Fragments de vérité occulte* (Theosophist, oct. 1881), que nous avons rapporté en le comparant avec le septénaire de l'Avesta. Le troisième principe était alors traduit par *corps astral*, et le quatrième par *forme astrale*. L'unique différence avec les classifications ci-dessus consistait dans la place assignée à *Prana*. Le Dr Hartmann ajoute : « La division adoptée par Paracelse et le Bouddhisme ésotérique est identique. » La vérité est, dans cette distinction du corps astral et de la forme astrale, beaucoup plus importante à notre avis que la place de *Prana*. Paracelse distingue parfaitement l'*Archæus* de l'*Evestrum* et du *corps sidéral*. De même Swedenborg parle d'un *Limbus* et d'un *corps spirituel*. Nous avons vu qu'on pouvait subdiviser le *Manas* en mental ordinaire et *Vijnanam*. Pour mettre tous les systèmes d'accord, il suffit, soit de considérer le *Kama-rupa* comme également décomposable, et d'y distinguer les instincts animaux du principe formatif qui leur est étroitement relié, puisqu'on lit sur les visages l'histoire du bestial, soit encore, ce qui vaut mieux, de considérer avec M. Soubba-Rao, et avec la science moderne, l'âme animale comme une partie de l'âme humaine, et de rendre au terme *Kama-rupa* sa signification littérale (*forme du désir*), c'est-à-dire la *plastique* de Platon, le *corps sidéral* de Paracelse, le *corps spirituel* de Swedenborg, le *périsprit* d'Hartmann, la *forme astrale* de l'enseignement original, le *corps causal* qui détermine la forme d'une existence personnelle, l'agent puissant de *Karma*, qui objective les mérites des hommes, le solide lien entre leur âme et leur corps. Il ne faut confondre ce principe ni avec le corps astral ni avec l'âme animale (1). Le *Kama-rupa* est l'essence de la forme, comme le *Vijnanam* est l'essence de l'esprit humain ; le *Kama-rupa* est le registre des habitudes mentales comme le *Linga-sharira* est le registre des habitudes physiques. Le corps astral est néanmoins un corps : la forme astrale est située sur le seuil de l'âme. Le *Linga-sharira* est suffisamment défini dans *Esoteric buddhism* :

« C'est le double éthéré et le plan original du corps physique. Il guide le travail de *Prana* sur les molécules et lui fait bâtir la forme qu'elles

(1) Il sera tenu compte, dans la tradition de *Esoteric buddhism* que prépare notre frère Gaboriau, des éclaircissements apportés depuis la publication de ce livre, à un certain nombre de points alors obscurs et d'expressions d'abord interprétées, comme celle du *Kama-rupa*.

ont. A la mort il reste désincarné pendant une courte période, et peut même, dans des conditions anormales, être temporairement visible. Le *Linga-sharira* ne quitte jamais le corps qu'à la mort, et même alors il ne va pas loin.... On le voit parfois exsuder du corps d'un médium et apparaître auprès de lui; mais la vie du médium court pendant ce temps un grand danger. Dans les dernières années, tandis que des allusions et des fragments de science occulte commençaient à s'infiltrer dans le monde, on a appliqué l'expression de *corps astral* à un certain semblant de forme humaine, pleinement habité par les principes supérieurs et pouvant émigrer à n'importe quelle distance du corps physique, à une forme projetée consciemment et dans un but défini par un Adepte, ou involontairement par une personne mourante.... C'est une portion du cinquième principe, animée par le quatrième, qui est projetée par l'Adepte qui apparaît à distance dans ce qu'on appelle communément son corps astral. »

Le *Linga-sharira* meurt avec le corps ou à peu près. Le *Kamarupa*, seul corps possible des élémentaires, se désintègre lentement au *Kama-loka*, avec les parties animales du *Manas* qui s'étaient attachées à cette coque, tandis que le *Vijnanam*, réuni à la monade dans le *Dévakhan*, s'y purifie insensiblement jusqu'à ce que le pur esprit se trouve prêt pour une nouvelle incarnation.

Un autre principe dont la nature n'a pas encore été bien définie est le *Buddhi*, généralement traduit par *âme spirituelle*: il vaudrait mieux, pour éviter la contradiction de termes, dire simplement le *spirituel*, d'autant plus que ce degré n'est pas sur la limite de l'âme proprement dite, mais y est relié par le *Vijnanam*. Celui-ci même étant encore à l'état d'embryon chez la plupart des hommes, il n'est pas facile de donner une idée claire du principe encore plus profondément latent, appelé le *Buddhi*. M. Sinnett avoue qu'en présence des explications imparfaites qui nous en ont été données, ce que nous avons de mieux à faire est de « nous imprégner des diverses conceptions, et de les amalgamer pour en extraire l'essence ». Le *Buddhi*, souvent représenté comme le véhicule de l'*Atma*, a été parfois désigné par le terme *monade*, mais il vaut mieux réserver ce terme pour l'*Atma* même. Au fond, la différence entre le *Buddhi* et l'*Atma* nous paraît assez subtile, et analogue à celle qui existe dans le Macrocosme entre *Parabrahm* et le *Logos*. L'*Atma*, complètement impersonnel et *individuel*, ne peut même pas, à proprement parler, être appelé un principe, mais limité par les *Upadhis*, il pourrait s'appeler *Buddhi* et former l'essence de l'individu, le principe le plus subjectif de l'homme différencié, et le septénaire se ramènerait ainsi au sexénaire, c'est-à-dire au ternaire.

Ces remarques nous permettent de faire la distinction désirée

entre les principes objectifs et les principes subjectifs, de les ranger harmonieusement entre deux pôles, et de proposer le septénaire sous une forme à laquelle M. Soubba Rao lui-même ne pourrait refuser le titre de scientifique : en tous cas, le tableau suivant a l'avantage de mettre d'accord ces deux frères amis, le quaternaire et le septénaire, et de montrer que ce dernier est, comme le veut la Cabale, « constitué par deux ternaires au milieu desquels se tient l'unité » : (1).

Atma agissant		Jivatma
par	sur	
Buddhi	— Manas	Karanopadhi
Kama Rupa	— Linga sharira	Sukshmopadhi
Prana	— Sthula shartra	Sthulopadhi

Atma est donc bien la *Vie Unique* qui donne aux *Upadhis* leur activité, et nous comprenons pourquoi les Védantins l'ont appelé *Jivatma*.

(A suivre.)

AMARAVELLA (M. S. T.)

A nos lecteurs. — C'est avec le plus grand plaisir que la rédaction du *Lotus* ouvre ses portes, aujourd'hui, à un éminent chanoine de l'Eglise catholique romaine, M. l'abbé Roca. Avouons-le, malgré la beauté et la grandeur de notre programme de fusion fraternelle et universelle, nous ne comptons guère recruter nos adhérents parmi les membres d'une Eglise qui représente, sur notre globe, juste le contraire de la civilisation. Notre plaisir sera partagé, nous n'en doutons pas, par nos abonnés et nos frères de l'Isis, car nous espérons que M. Roca voudra bien marcher dans nos rangs et qu'il publiera, de temps en temps, dans le *Lotus*, en union de travail avec ses frères brahmanes, parsis, bouddhistes, spiritualistes ou matérialistes, chrétiens ou païens, ses articles si bien écrits et si bien pensés que nous n'hésitons pas à lui donner une place exceptionnelle parmi les quelques hommes distingués qu'on peut encore trouver dans le clergé Romain de France. Par les notes qui suivent l'Esotérisme du dogme chrétien, nos lecteurs verront que notre vénérée Madame Blavatsky, a posé la question avec une mâle vigueur, sans embages comme sans esprit de parti. Qui nous aime nous suive ! (N. de la D. du *Lotus*.)

(1) *Sepher Jesirah*, voir le *Lotus*, n° 7, p. 21.

ÉSOTÉRISME DU DOGME CHRÉTIEN

LA CRÉATION, D'APRÈS MOÏSE ET D'APRÈS LES MAHATMAS

I. — Grâce aux lumières qui nous arrivent de l'extrême Orient, par l'organe des Revues théosophiques publiées en Occident, il est facile de prévoir que l'enseignement catholique subira une transformation aussi profonde que glorieuse. Nos dogmes passeront, tous, de « la lettre qui tue » à « l'esprit qui vivifie », de la forme mystique et sacramentelle, à la forme scientifique et rationnelle, peut-être même au critérium des méthodes expérimentales.

Le règne de la foi, du mystère et du miracle touche à sa fin ; c'est évident, et c'était d'ailleurs annoncé par le Christ lui-même. La foi s'évanouit dans la tête des savants, pour faire place à la claire vue des essences qu'il fallut voiler, à l'origine du christianisme, sous des symboles et des figures, afin de les approprier, du mieux possible, aux besoins et aux faiblesses du premier âge de nos croyances.

Chose bien remarquable ! C'est à l'heure même où l'Europe atteint l'âge de raison, et où elle entre visiblement dans la pleine possession de ses facultés que l'Inde songe à nous transmettre les notions supérieures qui répondent exactement à nos besoins nouveaux, tant au point de vue intellectuel qu'aux autres points de vue, moral, religieux, social, etc.

On pourrait croire que les « Frères » tenaient l'œil de loin aux mouvements de la Chrétienté, et que, du haut de leurs belvédères sur l'Himalaya, ils épiaient l'heure où il leur serait possible de se faire écouter de nous, avec quelque chance d'être compris.

Mon admiration augmente quand je considère que nos sciences naturelles ont atteint, elles aussi, sur le plan purement physique, un développement qui menace de devenir excessif et désastreux, s'il ne l'est pas déjà, et qui réclame, par là même, un secours puissant, afin de doubler, sans trop de périls, le *cap des tourmentes sociales*, sur lequel l'impulsion effrénée du progrès matériel et brutal pourrait bien faire sombrer, tantôt, notre barbare civilisation.

Il est certain que la situation de l'Occident devient de plus en plus grave. Tout le monde sait d'où nous vient l'imminence de la catastrophe dont nous sommes menacés : on n'a fait jusqu'ici qu'exciter les besoins de l'animalité, que réveiller et déchaîner les

forces brutales de la nature, les instincts passionnels et les énergies sauvages du Kosmos inférieur.

Le Christianisme récéle bien dans l'ésotérisme très profond de ses Paraboles, les vérités scientifiques, religieuses et sociales, que réclame impérieusement cette déplorable situation, mais, chose pénible, très pénible à dire pour un prêtre, et dure, très dure à entendre pour des oreilles chrétiennes, tous nos sacerdoxes, aussi bien celui de l'Église catholique romaine, que ceux des Églises orthodoxe russe, anglicane, protestante et anglo-américaine, semblent frappées d'aveuglement et d'impuissance, devant la tâche glorieuse qu'ils auraient à remplir, dans ces terribles circonstances. Ils ne voient rien ; leurs yeux sont plâtrés, et leurs oreilles murées ! Ils ne découvrent pas ; ils ne soupçonnent pas même, dirait-on, ce qui se cache de vérités ineffables sous la lettre morte de leurs enseignements. Aussi quel spectacle offrent-ils au monde ? Justement celui que le Christ signalait d'avance à l'attention des générations futures : « Quand des aveugles se mêlent de
« conduire d'autres aveugles, guides et caravanes, pasteurs et
« troupeaux, s'en vont culbutant ensemble dans les fossés, et
« courent, du même pas, se précipiter dans l'abîme ! »

Ainsi, d'une part, nous avons des écoles officielles et salariées, à qui le côté transcendant des phénomènes, des forces et des lois de la nature, demeure voilé ; et, d'autre part, nous avons des cléricatures, officielles et salariées elles aussi, à qui le côté non moins transcendant des symboles, des dogmes et des paraboles de la religion, demeure également voilé.

Dites si ce n'est pas là, dans ces ténèbres, que nous trébuchons tous, dans l'État comme dans l'Église, en politique comme en religion ! Nous sommes propres, vraiment ! Double calamité, qui n'en fait qu'une pour les peuples, lesquels en souffrent horriblement, et pour notre civilisation qui peut y naufrager d'un moment à l'autre. Que Dieu nous délivre d'une guerre à ce moment ! Ce serait un cataclysme où l'Europe se briserait dans le sang et le feu, comme le prévoyait Montesquieu : « L'Europe périra par les hommes de guerre, si l'on ne se ravise à temps ».

Il faut sortir de cet empirisme et de ce gâchis effroyable. Mais qui nous sauvera ? — Le Christ, le vrai Christ, le Christ de la science ésotérique. — Et comment ? — Voici : la même Clef qui ouvrira, sous les yeux des corps savants, les Arcanes de la nature, ouvrira leur intellect aux secrets de la véritable sociologie ; la même Clef qui ouvrira, sous les yeux des corps sacerdotaux, les Arcanes des mystères et des paraboles évangéliques, ouvrira leur intellect aux mêmes secrets de cette sociologie. Prêtres et savants

évolueront alors dans les rayonnements d'une même lumière.

Or cette Clef, — je puis l'affirmer car je l'ai vérifiée en l'appliquant à tous nos dogmes, — cette Clef est celle que les Mahatmas nous offrent et nous livrent en ce moment.

Il y a là une intervention de la Providence, devant laquelle nous devrions, tous, nous répandre en actions de grâce. Pour ma part, j'en suis profondément ému ; j'en éprouve je ne sais quel tressaillement sacré ! Ma reconnaissance est d'autant plus vive que, si je confronte la tradition hindoue avec la tradition théosophique occulte de la Judéo-Christienté, depuis l'origine jusqu'à nos jours, à travers la sainte Kabbale, je constate assez bien l'accord de l'enseignement des « Frères » avec l'enseignement ésotérique de Moïse, de Jésus et de saint Paul.

On ne manquera pas de me dire : « Vous rabaissez l'Occident « devant l'Orient, l'Europe devant l'Asie, la France devant l'Inde, « le Christianisme devant le Bouddhisme. Vous trahissez à la « fois votre Patrie et votre Église, votre qualité de Français et « votre caractère de prêtre. » — Pardon, messieurs ! Je ne rabaisse rien du tout, je ne trahis rien du tout ! Membre de l'Humanité, je travaille pour le bonheur de l'Humanité ; Fils de la France, je travaille pour la gloire de la France ; Prêtre de Jésus-Christ, je travaille pour le triomphe de Jésus-Christ. Vous allez être forcés d'en convenir ; suspendez donc vos anathèmes, et écoutez, s'il vous plaît !

Nous traversons une crise épouvantable. Depuis cent ans nous sommes là, sous ce cap *des tempêtes sociales*, dont je parlais plus haut, essuyant sans relâche les feux, les éclairs, les tonnerres et les tremblements d'une tourmente sans pareille, et nous sentons bien que tout s'ébranle autour de nous, sous nos pieds et sur nos têtes ! Ni pontifes, ni savants, ni politiciens, ni hommes d'État, ne se montrent capables de nous arracher aux abîmes vers lesquels nous sommes, dirait-on, fatalement poussés ! Si donc je découvre, à l'Orient lointain à travers les ténèbres de cette bourrasque, l'Étoile bénie qui peut seule nous diriger, au milieu de tant d'écueils, et nous conduire, sains et saufs, au port si désiré du salut, manquerai-je de patriotisme et de religion parce que je signale à mes frères le lever de cet astre bienfaisant ?

Et que savons-nous, en définitive ? Qui peut dire si ce n'est pas au point de l'histoire où nous sommes, que doit s'accomplir cette grande parole de Jésus-Christ : « Bien des ouailles, bien des nations sont encore hors de ma bergerie ; elles y seront toutes amenées, l'une après l'autre, et tous les peuples de l'univers ne formeront, à la fin, qu'un seul troupeau sous un seul Pasteur. »

Allons-nous faire « une pierre d'achoppement » de ce qui, dans les desseins du Christ, est peut-être « une pierre angulaire » de construction sociale, « un témoignage d'alliance » et un achèvement vers la concorde universelle ? Je sais, comme vous, qu'il a été dit à Pierre : « Je te *donnerai* les Clefs du Royaume des cieus » pour que tu en ouvres les portes sur la terre ; oui, sans doute, mais remarquez bien le temps de ce verbe : Je te *donnerai* : c'est au futur. Le Pontife chrétien les a-t-il déjà reçues, ces Clefs magiques ? Avant de répondre voyez, s'il vous plait, ce que Rome a fait de la Chrétienté ; voyez l'état lamentable où se trouve l'Europe : non seulement elle est en guerre ouverte contre les nationalités étrangères, mais encore elle s'épuise en guerres fratricides et en préparatifs ruineux pour consommer sa propre destruction ; partout, chrétiens contre chrétiens, église contre église, sacerdoce contre sacerdoce, classes contre classes, écoles contre écoles, et, dans la même famille souvent, frères contre frères, fils contre père et père contre fils ! Quel spectacle ! Et c'est un Pape qui préside ! et tandis que partout on s'apprête à un égorgement général, lui, ce Pape, ne se préoccupe que d'une seule chose, de son domaine temporel, de ses possessions matérielles ! Pensez-vous que cet état de barbarie constitue le Royaume des Cieus, et, direz-vous encore que le Pontife romain en a déjà reçu les Clefs ?

Il est écrit, peut-être, dans les décrets de la Providence, que ces Clefs mystérieuses seront apportées aux frères de l'Occident par les « Frères » de l'Orient. Dès lors, ce serait le Christ lui-même qui dirigerait ce mouvement occulte pour réaliser sa propre parole : « Je te donnerai les Clefs du Royaume des cieus », en les faisant passer des mains des Mahatmas, dans tes mains, ô Pierre, et l'on verra, de la sorte, se renouveler le phénomène de l'origine : les *mages de l'Orient* viendront, une seconde fois, adorer le Christ, non plus dans l'Etable aujourd'hui, parmi les animaux, sur le trône de ses abaissements et de sa souffrance, mais sur le Thabor de sa Transfiguration, à la lumière de toutes les sciences, et sur le trône de sa gloire. Telle est l'attente, en effet, de toutes les nations : l'Orient prophétique soupire après la dixième incarnation de Vichnou, celle qui sera le couronnement de tous les Avatars qui l'ont précédée, et l'Apocalypse annonce, de son côté, l'apparition du *Cheval blanc* qui est le symbole du Christ ressuscité, glorieux et triomphant aux yeux de tous les peuples de la terre.

Voilà comment, moi, Prêtre de Jésus-Christ, je trahis Jésus-Christ, en acclamant la science des Mahatmas et leur mission dans l'Occident !

J'ai parlé de l'opportunité de l'heure par eux choisie pour venir à notre secours. Il faut que j'insiste sur ce point.

Voyez bien : ne dirait-on pas qu'ils ont assisté chez nous, comme des témoins invisibles, aux labeurs de la pensée moderne, au travail qui s'est fait et qui se poursuit avec ardeur, dans nos laboratoires scientifiques, dans la tête de nos meilleurs physiciens, de nos physiologistes les plus experts, de nos chimistes les plus habiles ? MM. Berthollet, Claude-Bernard, Dumas, Flammarion, Figuier, Charcot, Pasteur, Berthelot — j'en pourrais citer bien d'autres — touchent tous, chacun dans sa direction, aux confins du monde sensible, à cette ligne qui sépare les régions physiques des régions hyperphysiques de la nature, de la même nature, après tout, car « l'Univers est un » tout en étant double, comme l'explique fort bien Henry de May, dans son beau livre sur « *l'Univers visible et invisible* ».

C'est assez connu du public, ce qu'écrivait M. Berthelot dans son dernier ouvrage sur la Chimie : « Les fluides électrique, magnétique, calorifique et lumineux qu'on admettait encore, il y a 60 ans, n'ont déjà pas plus de réalité que les quatre éléments essentiels, eau, terre, feu, air, inventés au temps des Ioniens et au temps de Platon, pour correspondre à la liquidité, à la solidité, à la combustion et à la volatilité, et pour en expliquer les phénomènes. Ces fluides ont disparu à leur tour comme les quatre éléments premiers, et se sont réduits en un seul, l'éther. A leur tour, l'éther des physiciens et l'atome des chimistes s'évanouissent de nos jours, pour faire place à des conceptions plus hautes qui tendent à tout expliquer par les seuls phénomènes du mouvement. » (1).

C'est là, sans doute, un très grand progrès, et M. Berthelot mérite bien de la science occulte. Mais qu'on ne se y trompe pas, ce résultat n'est pas un résultat définitif. Il marque un pas en avant, une découverte de plus, mais ce n'est pas le terme. M. Berthelot n'a pas encore touché barre. Il le sait bien, d'ailleurs. On a trouvé mieux que cela dernièrement en Amérique, quand on a découvert à Philadelphie, la force *interatomique*, ainsi baptisée par son inventeur, M. Keeley, qui aurait pu la nommer tout aussi bien la force *interplanétaire* ou *interastrale*, d'après les principes mêmes de Newton et de Kepler, dont les lois s'appliquent aussi bien aux atomes qu'aux grands corps célestes, et dans le *microcosme* comme dans le *Macrocosme* (2). Même la découverte de cette force

(1) Berthelot, *Origines de la Chimie*, p. 320.

(2) Le Lotus a parlé de cette découverte (n° d'octobre 1887) dans des termes qui concordent parfaitement avec les renseignements que j'ai reçus par une autre voie.

nouvelle, pour plus qu'elle soit supérieure à toutes les autres énergies, ne fournit pas la solution du grand problème de la dynamique du Kosmos.

« Les phénomènes du mouvement » par lesquels on prétend tout expliquer, n'expliquent rien du tout, puisque la cause même du mouvement n'est pas connue de nos physiciens comme ils l'avouent eux-mêmes. « Considérez, nous disent les Mahatmas, par la bouche de leurs adeptes, que derrière toute énergie physique se cache une autre énergie qui sert elle-même d'enveloppe à une force spirituelle, laquelle est l'âme vivante de toute force manifestée. »

Et c'est ainsi que la Nature nous offre un emboîtement à l'infini de puissances qui servent de gaines les unes aux autres, et qui, comme d'Alembert le pressentait, produisent tous les phénomènes sensibles et atteignent à tous les points de la circonférence, à partir d'un point central qui est Dieu.

Les matérialistes cherchent le foyer d'où rayonne le mouvement, là où il n'est pas, dans ses effets. Les soi-disant spiritualistes chrétiens le cherchent, de leur côté, là où il ne se trouve pas davantage, hors de la nature, et, en leurs spéculations abstraites ils s'égarer dans une métaphysique absolument creuse où s'évanouissent leurs vaines idées. La cause première du monde et de tous les êtres qui le peuplent, n'est pas extrinsèque à la création; elle lui est immanente, aussi intrinsèque que l'esprit l'est à la matière qu'il anime et qu'il actionne, tout en restant parfaitement distinct d'elle.

Les distances ne se mesurent pas au moral, comme au physique où on les apprécie par le compas et par le mètre; elles se déterminent au moral, par des séparations comme sont celles qui distinguent les règnes les uns des autres, le règne minéral du règne végétal, le règne végétal du règne animal, ainsi de suite.

II. — Je puis, dès à présent, à la faveur de ces préliminaires, donner un exemple de la transformation qui va s'opérer, grâce aux Mahatmas, dans l'enseignement de l'Eglise chrétienne. Je prends en particulier le dogme de la *Création*, en avertissant le lecteur qu'il trouvera dans mon prochain livre, *les Nouveaux Cieux et la Nouvelle Terre*, un travail analogue sur tous les dogmes de la foi catholique.

La matière connaît des états différents d'une variété infinie, et, parfois même, d'apparence opposée. Le monde est constitué en deux pôles, le pôle Nord ou spirituel et le pôle Sud ou matériel : ces deux pôles correspondent parfaitement et ne diffèrent entre eux que par les formes, ou par les apparences.

Contemplée d'en haut, comme la considèrent les Orientaux, la substance universelle offre l'aspect d'une *émanation* spirituelle ou divine; regardée d'en bas, comme les Occidentaux ont l'habitude de la voir, elle offre, au contraire l'aspect d'une création matérielle.

On comprend tout de suite quelle différence doit se rencontrer entre les deux intellectualités, et par conséquent, entre les deux civilisations de l'Orient et de l'Occident. Pourtant il n'y a pas plus d'erreur dans la Genèse de Moïse qui est celle de l'enseignement chrétien, que dans la genèse des Mahatmas qui est celle de l'enseignement bouddhiste. L'une et l'autre de ces deux genèses sont parfaitement fondées sur une même réalité. Que l'on descende ou que l'on remonte l'échelle des êtres, on ne fait que parcourir, de haut en bas dans l'Orient, de bas en haut dans l'Occident, une même échelle d'essences, plus ou moins spiritualisées ou plus au moins matérialisées, suivant qu'on se rapproche ou que l'on s'éloigne de l'*Esprit pur* qui est Dieu.

Ce n'était donc pas la peine de tant fulminer de part et d'autre, ici, contre la théorie de l'*Emanation*, là, contre la théorie de la *Création*. Il faut toujours en revenir au principe d'Hermès Trismégiste : l'univers est double, bien que formé d'une seule substance. Les Kabbalistes le savent bien, et il y a longtemps qu'on l'enseignait dans les sanctuaires égyptiens, comme les occultistes du Thibet n'ont jamais cessé de le répéter dans les temples de l'Inde.

On démontrera, [bientôt j'espère, par des expériences scientifiques comme celles de l'académicien William Crookes, que partout, dans la nature entière, *l'esprit et la matière*, ne sont pas deux, mais un, et qu'ils n'offrent nulle part de division réelle dans la vie. Sous chaque force physique se trouve une force spirituelle ou psychique; au cœur du moindre atome se cache une âme vitale dont Claude Bernard a parfaitement constaté la présence jusque dans des germes imperceptibles à l'œil nu. « Cette âme, humaine, animale, végétale ou minérale, n'est qu'un rayon prêté par l'âme universelle à chaque objet manifesté dans le Kosmos. »

« L'homme corporel et l'univers sensible, dit la doctrine théosophique, ne sont que l'apparence à eux donnée par la cohésion des forces interatomiques ou interastrales qui les constituent l'un et l'autre au dehors. Le côté visible de l'être est une Maya toujours changeante ». Le langage de St-Paul ne diffère en rien de celui-là : « L'aspect du monde, dit-il, est une vision transitoire, une figure qui passe et se renouvelle continuellement — *transit figura hujus mundi*. »

« L'homme véritable, ou le *microscome* — et l'on peut en dire

autant du *macroscome* — est une force astrale qui se révèle par cette apparence physique, et qui ayant existé avant la naissance de cette forme, n'a pas à subir le sort de celle-ci, à l'heure de la mort : elle survit à sa destruction. La forme matérielle ne peut subsister sans la force spirituelle qui la soutient ; mais cette dernière est indépendante de la première, car la forme est créée par l'esprit, et non pas l'esprit par la forme. »

Cette théorie est mot par mot celle des « Frères » et des Adeptes, en même temps que celles des Kabbalistes et des Chrétiens de l'École d'Origène et de l'Église Johannite.

L'accord, on le voit, ne saurait être plus parfait.

Transportez cet enseignement dans la genèse du Kosmos, et vous avez le secret de la formation du Monde ; du même coup vous découvrez le sens profond de cette parole de saint Paul : « Les invisibilités de Dieu sont rendues visibles à l'œil de l'homme, à travers les visibilités de la création » parole que Joseph de Maistre traduisait si bien par celle-ci : « Le monde est un vaste système de choses invisibles, visiblement organisé. »

L'ensemble du Kosmos est comme une médaille à double face dont le revers reproduit l'endroit. Les matérialistes n'en connaissent que le côté inférieur, tandis que les occultistes la contemplent des deux côtés à la fois, à l'endroit comme à l'envers.

C'est toujours la nature, et la même nature, mais *naturée* par en bas, *naturante* par en haut, ici, cause intelligente, là, effet brut, spirituelle en dessus, corporelle en dessous, essentialisée au pôle Nord, concrétée au pôle Sud.

La distinction partout admise, en Occident, jusqu'à nos jours, comme essentielle et radicale, entre *l'esprit*, d'un côté, et la *matière* de l'autre, n'est plus soutenable. Les progrès de la science, relancée comme elle va l'être par l'idée hindoue, forcera bientôt les derniers adeptes de cette croyance enfantine à l'abandonner comme ridicule.

En dehors de Dieu, il n'y a dans le monde qu'une seule et même substance (peut-être l'*Yliaster* de Paracelse ou le *Sat* des Hermétistes) constituée, je le répète, avec deux pôles opposés, pôle Nord ou spirituel et pôle Sud ou matériel. Ni la vieille école *matérialiste*, ni la vieille école *spiritualiste*, dans le pauvre sens qui s'attache encore à ces deux termes, d'après nos anciennes catégories mentales, ne peuvent plus se défendre contre les assauts victorieux que ne cesseront de leur donner les vrais théosophes, ou pour mieux dire, les vrais chrétiens.

Sous nos yeux, il n'y a de positif et de réel que la vie, partout la vie, rien que la vie, puisque la vie est dans le Verbe, d'après saint

Jean, et que le Verbe est, comme Dieu, présent dans tous les êtres, lesquels ne subsistent que par lui.

Néanmoins, — et c'est ici que l'enseignement chrétien me paraît supérieur, comme expression du moins, à l'enseignement hindou, — néanmoins, dis-je, la vie dont vivent les êtres contingents, n'est pas la vie de Dieu. En d'autres termes, qui sont ceux de saint Paul, Dieu n'est pas en nous le mouvement, l'être et la vie; mais plutôt « nous avons en Dieu, le mouvement, l'être et la vie : *in Deo vivimus, movemur et sumus* ». Ce tour de phrase d'une exactitude et d'une netteté parfaite, coupe court à tous les paralogismes de Plotin, de Bruno, de Spinoza, de Schelling et d'Hégel, non moins que des Éléates et des Stoïciens de tous les temps.

Oui, tout, absolument tout est vie dans le monde, mais vie différemment organisée et diversement manifestée par des phénomènes qui varient à l'infini, depuis les êtres les plus spiritualisés comme sont les Anges, aussi connus des Bouddhistes que des Chrétiens, bien qu'ils les nomment autrement, jusqu'aux êtres les plus solidifiés comme sont les pierres et les métaux. Dans le sein de ces derniers dorment, à l'état cataleptique, des milliards d'esprits vitaux élémentaires. Ces derniers n'attendent, pour tressaillir, que le coup de pioche ou de marteau auquel ils devront leur délivrance et leur sortie des limbes, dont le dogme hindou parle aussi bien que le dogme catholique. C'est là, pour ces âmes de vie, le point de départ de la *Résurrection* et de l'*Ascension* également enseignées par la tradition de l'Orient et par celle de l'Occident, mais incomprises chez nous.

Le pic des mineurs dans nos carrières, la charrue du laboureur, la hache du bûcheron, le sabot du cheval, la roue des voitures opèrent, à chaque instant, de ces réveils en masse; et la flamme de nos fourneaux, en dissolvant les minerais, les charbons et les bois, fait envoler dans les airs des tourbillons d'esprits élémentaires.

Prisonniers du bois, de la pierre et du fer, enchaînés, garrottés, là, comme des Lazares dans leurs tombeaux, ils attendent l'heure où seront brisés les liens de leur captivité, et voilà comment, d'après saint Paul, la nature entière, grosse de germes et de vertus séminales, gémit et soupire après sa délivrance et le relèvement définitif de ses couches laborieuses : *Omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc*. — Elle est dans les douleurs d'un perpétuel enfantement.

Comment ces énergies vitales ont-elles été ainsi frappées de catalepsie et réduites en un état qui n'est ni celui du cadavre dans le sépulcre, ni celui de l'embryon dans la matrice, ni même celui

des larves empêtrées dans les épais ligaments de la matière ? C'était un *mystère* autrefois, comme nous disions dans nos séminaires et du haut de nos chaires chrétiennes ; de nos jours, c'est un nouveau chapitre de biologie, comme on le verra dans l'explication que je donnerai du *Dogme de la chute originelle*, d'après les principes de l'enseignement hindou et de l'enseignement kabbalistique de la Judéo-Chrétienté. Je n'ai pas à m'y arrêter ici.

Ce qu'il s'agit, ici, de bien comprendre, c'est comment une seule et même substance (l'*Yliaster* ou le *Sat*, n'importe le nom), peut suffire à la constitution de tous les êtres qui peuplent l'Univers visible et invisible. Plus ou moins subtilisée au pôle Nord, dans ce que nous appelons le Ciel ; plus ou moins concrétée au pôle Sud, dans ce que nous appelons la Terre ou mieux l'Enfer, cette substance subit des modifications à l'infini, par suite de son passage et de son repassage à travers les milliards d'alambics, de cornues, de creusets et de coupelles dont se compose le laboratoire de ce chimiste incomparable qu'on appelle la *Nature naturante*.

Ici, les métaux, sublimés par le feu, se transforment en vapeur ; là, ces mêmes vapeurs, condensées par le froid, redeviennent des corps durs.

Les appareils organiques, à l'aide desquels l'esprit opère, diffèrent d'un règne à l'autre ; voilà pourquoi son action et ses effets diffèrent aussi : en vérité, l'esprit agrège avec les minéraux, végète avec les plantes, rampe, marche et court avec les animaux, il nage avec les poissons, il vole avec les oiseaux ; il est instinct merveilleux dans l'abeille, dans la fourmi, dans le castor, dans toutes les espèces industrielles. Il traverse de bas en haut toute la région de l'animalité jusqu'à ce qu'il aille atteindre sa pleine éclosion dans l'intelligence et le génie de l'homme, d'où il s'élance, radieux, dans la sphère angélique. Une nouvelle carrière s'ouvre alors devant lui : il remonte les ordres qui forment les neuf chœurs des anges, et il entre ainsi dans le *Nirvana* harmonieux des Mahatmas, qui n'est pas autre chose, je crois, que le *sein d'Abraham* de l'ancienne Loi, et, depuis l'Évangile, le *sein du Christ glorieux*, « ce corps social divin » dont nous sommes tous appelés à constituer les monades vivantes, les alvéoles et les cellules organiques.

Mais, comme ils peuvent s'élever, les esprits peuvent aussi s'abaisser, car ils sont toujours libres de se transfigurer dans la lumière divine, ou de s'enténébrer dans l'ombre satanique des erreurs et du mal. De là, tant que le temps sera le temps, « ces pleurs continuels et ces grincements de dents » dont parlent méta-

phoriquement les Paraboles évangéliques, et qui dureront autant que durera l'élaboration des atomes sociaux destinés à la composition solidaire du Nirvana béatifique.

La nature nous met constamment sous les yeux des exemples de transformations organiques, analogues à celles dont je parle, comme pour nous aider à comprendre notre propre destinée. Mais il paraît que bien des gens « ont des yeux pour ne pas voir », comme disait Jésus. Voici maintenant que, pour abattre les catactes, la science, même en Occident, se rapprochant toujours davantage de celle de l'Orient, se met, à son tour, à produire des phénomènes qui corroborent, à la fois, les Paraboles de l'Évangile et les enseignements de la nature. Je ne parlerai pas de la Salpêtrière et des merveilles de l'hypnose, entre les mains de M. Charcot et de ses nombreux disciples dans le monde entier. Il y a des faits qui me frappent plus encore.

M. Pictet crée, à Genève, des brillants avec de l'air et de la lumière. Cela ne saurait étonner ceux qui savent que nos mines de charbon ne sont pas autre chose que « du soleil emmagasiné ». Avec une industrie plus merveilleuse encore, les fleurs ne dérobent-elles pas à l'atmosphère la substance lumineuse dont elles tissent leurs fins et joyeux vêtements? Et « tout ce qui est semé dans la terre sous forme matérielle, ne s'en relève-t-il pas sous forme spirituelle », comme dit saint Paul?

Les entités glorieuses que nous appelons esprits célestes, ont elles-mêmes une forme organique. C'est défini dans nos canons dogmatiques, bien qu'en prétendent les ignares de l'ultramontanisme. Dieu seul n'a point de corps, Dieu seul est *Esprit pur*, — et encore, pour parler ainsi, faut-il considérer la Divinité en dehors de la personne de Jésus-Christ, car dans le « *Verbe fait chair* » Dieu réside *corporellement*, suivant la juste et belle parole de saint Paul.

Et c'est parce que Dieu n'a pas de corps, qu'il est présent partout dans l'infini, sous les voiles de la lumière cosmique et de l'éther, qui lui servent de vêtement, et par les fluides électriques, magnétiques, interatomiques, interplanétaires, interastraux et soniques, qui lui servent de véhicules et d'agences providentielles.

Et c'est aussi parce que Dieu n'a pas de forme créée, que la Kabbale a pu, sans erreur, le nommer le *Non-Être*. Hegel pressentait probablement cette vérité ésotérique, quand il parlait, dans sa langue lourde et pâteuse, des équivalences de l'Être et du Non-Être.

Toutes les formes visibles sont donc le produit en même temps

que le revêtement et la manifestation de forces spirituelles. Tout l'ordre sensible est, en réalité, une *concrétion organique*, une sorte de *crystallisation* vivante de puissances intelligentes déchues de l'état de *spiritualité* dans l'état de *matérialité*, ou, en d'autres termes, tombées du pôle Nord au pôle Sud de la nature, par suite d'une catastrophe que la sainte Écriture appelle la *Chute de l'Eden*. Ce cataclysme fut le châtement d'un crime effroyable, d'une révolte audacieuse dont parlent les traditions de tous les Temples, et que notre dogme appelle le *péché originel*. Le sacerdoce primaire de l'Eglise chrétienne a manqué de lumière jusqu'à présent, pour expliquer ce phénomène biologique qui est un fait certain de physiologie et de sociologie, comme j'espère le démontrer. Interrogés sur ce point, les prêtres ont toujours répondu: C'est un *mystère*. Or, il n'y a de mystères que pour l'ignorance, et le Christ annonça que « toute chose occulte sera mise au grand jour, déployée au soleil et divulguée par-dessus les toits ».

Voilà pourquoi tant de lumières nouvelles, venues de l'Orient et d'ailleurs, entrent scientifiquement de nos jours dans l'entendement chrétien. Gloire aux Théosophes, gloire aux Adeptes, gloire aux Kabbalistes, gloire aux Hermétistes de partout, gloire à ces missionnaires nouveaux dont M. de Maistre pressentait l'arrivée, et que M. de Saint-Yves d'Alveydre saluait dernièrement comme les élus de Dieu, chargés par lui d'établir une communion de science et d'amour entre tous les centres religieux de la terre!

Prêtres de l'Eglise catholique romaine, nous entrerons à notre tour dans cette savante communion des saints, le jour où nous consentirons à relire nos textes sacrés, non plus dans « la lettre morte » de leur exotérisme, mais dans « l'esprit vivant » de leur ésotérisme, et dans le *triple sens* que la tradition chrétienne leur a toujours reconnu canoniquement.

L'abbé Roca, chanoine.

NOTES

SUR L'ÉSOTÉRISME DU DOGME CHRÉTIEN

De M. l'Abbé Roca

Dès le début de cet essai, si remarquable par sa sincérité et sa hardiesse, l'auteur pose et résout cette question: « Qui peut dire

« si ce n'est pas au point de l'histoire où nous en sommes que doit « s'accomplir cette grande parole du Christ : « Bien des ouailles... « etc..., et tous les peuples de l'univers ne formeront à la fin « qu'un seul troupeau sous un seul Pasteur ! » (p. 159). Plusieurs faits de l'histoire passée ou présente se dressent contre cet espoir optimiste.

Ce sont d'abord les enseignements et le dogme de l'Esotérisme oriental, qui nous montrent le *Kalki Avatar* à la fin du *Kali Yug*, alors que nous ne sommes qu'au commencement (1).

C'est ensuite l'interprétation ésotérique des textes chrétiens qui, lus et traduits « dans la langue des Mystères » nous montrent l'identité des vérités fondamentales et, certainement, universelles; par elle, les quatre Évangiles, comme la Bible de Moïse et le reste, apparaissent clairement, depuis le premier mot jusqu'au dernier, comme une allégorie symbolique des mêmes mystères primitifs et du Cycle de l'Initiation.

Or, en *carnalisant* la figure centrale du Nouveau Testament, en imposant le dogme du Verbe *fait chair*, l'Église latine oppose au dogme de l'Esotérisme bouddhiste et indou, et de la Gnose grecque un dogme diamétralement contraire. Il y aura donc toujours un abîme entre l'Orient et l'Occident tant que l'un ou l'autre des deux dogmes n'aura cédé. Près de 2,000 ans de persécutions sanglantes par l'Église contre les *Hérétiques* et les *Infidèles* se dressent devant les nations orientales pour leur défendre de renoncer à leur dogme philosophique en faveur de celui qui dégrade le principe *Christos* (2).

Et puis, la statistique est là pour prouver que les deux tiers de la population du globe sont loin encore de consentir à graviter vers « un seul Pasteur ». Des armées de missionnaires sont envoyées dans tous les coins de la terre; des millions sont sacrifiés chaque année par Rome, et des dizaines de millions par 350 à 360 sectes de protestants; quel est le résultat de tant d'efforts? La confession d'un évêque célèbre (Bishop Temple) va nous le dire, statistique en mains. Depuis le commencement de notre siècle, là où les missions chrétiennes n'ont fait que *trois millions* de conversions, les Mahométans ont fait *deux cent millions* de prosélytes sans qu'il leur en coûte un sou! L'Afrique à elle seule appartient presque tout entière à l'Islamisme! — Signe des temps!

J'ai dit que le Nouveau Testament n'était que l'allégorie occidentale fondée sur les Mystères universels dont les premières

(1) Le *Kali Yug* doit durer 432,000 ans, et les premières 5,000 années ne seront écoulées qu'en 1897.

(2) Ce mot va trouver son explication un peu plus loin (N. de la D.).

traces historiques, en Egypte seulement, remontent à 6,000 ans au moins avant l'ère chrétienne. Je tiens à le prouver.

Cette allégorie est celle du Cycle d'Initiation, une version nouvelle des mystères, à la fois psychique et astronomique. Le Sabéisme et l'Héliolatrie y sont intimement liés à cet autre mystère, l'Incarnation du Verbe ou la descente du *Fiat* divin dans la race humaine symbolisée dans la fable d'Elohim-Jehovah et de l'Adam d'argile. Ainsi la psychologie et l'astrolatrie (d'où l'astronomie) n'y peuvent être séparées.

Ces mêmes mystères fondamentaux se trouvent dans les textes sacrés de chaque nation, de chaque peuple, depuis le commencement de la vie consciente de l'humanité; mais quand une légende fondée sur ces mystères prétend s'arroger des droits exclusifs au-dessus de toutes les autres, quand elle s'érige en dogme infallible pour condamner la foi populaire à sa lettre morte, au détriment de son vrai sens métaphysique, il faut qu'une semblable légende soit dénoncée; il faut en arracher le voile et la réduire devant tous à sa nudité!

Eh bien! il est inutile de venir parler de l'identité ésotérique des croyances universelles tant qu'on n'a pas bien étudié et compris le vrai sens ésotérique de ces deux termes primitifs: *Chrestos* (*Χρηστος*) et *Christos* (*Χρίστος*): deux pôles opposés dans leur signification comme la nuit et le jour, la souffrance et l'humilité, la joie et la glorification, etc... Les Chrétiens véritables sont morts avec les derniers Gnostiques, et les Chrétiens de nos jours ne sont que les usurpateurs d'un nom qu'ils ne comprennent plus. Or, tant qu'il en sera ainsi, les Orientaux ne pourront s'entendre avec les Occidentaux: aucune fusion d'idées religieuses ne sera possible entre eux.

Il est dit qu'après le *Kalhi Avatar* (« Celui qu'on attend » sur le cheval blanc — dans l'Apocalypse), l'âge d'or commencera et que chaque homme deviendra son propre *guru* (maître spirituel ou « Pasteur ») parce que le *Logos* divin, quelque nom qu'on lui donne (1), régnera dans chaque mortel régénéré. Il ne peut donc être question d'un « Pasteur » commun à moins que ce Pasteur ne soit tout à fait métaphorique. D'ailleurs, les Chrétiens, en même temps qu'ils isolent et localisent ce grand Principe, en le refusant à tout homme autre que Jésus de Nazareth (ou le *Nazar*) carnalisent le Christos des Gnostiques; par cela seul, ils ne peuvent avoir aucun point commun avec les disciples de la Sagesse archaïque.

(1) Que ce soit Krishna, Bouddha, Sosiosh, Horus ou Christos, c'est un principe universel; les « hommes-Dieu » sont de tous les âges et en nombre.

Les Théosophes de l'Occident acceptent le *Christos* comme le faisaient les Gnostiques des siècles qui ont antécédé le Christianisme, comme le font les Védantins pour leur Krishna: ils séparent l'homme corporel du Principe divin qui l'anime dans les cas avatariques. Leur Krishna, le héros historique, est mortel, mais le Principe divin qui l'anime (Vishnou) est immortel et éternel; à sa mort, Krishna, — l'homme et son nom — reste terrestre, ne devient pas Vishnou; Vishnou n'absorbe que cette partie de lui-même qui a animé l'Avatar, comme elle en anime tant d'autres.

Maintenant, le mot *Christos* n'est, au fond, qu'une traduction du mot *Kris* (1), et ce nom est certainement antérieur de bien des milliers d'années à l'an I de notre ère. La preuve en est dans ce fragment de la sibylle Erythréenne où se trouvent ces mots: $\text{I}\text{H}\text{E}\text{O}\text{U}\text{S}\ \text{X}\text{P}\text{E}\text{I}\text{T}\text{O}\text{S}\ \text{Θ}\text{E}\text{O}\text{V}\ \text{Υ}\text{I}\text{O}\text{S}\ \text{Σ}\text{O}\text{T}\text{H}\text{P}\ \text{Σ}\text{T}\text{A}\text{Y}\text{P}\text{O}\text{S}$. — Cette phrase, devenue si fameuse parmi les chrétiens, n'est, en réalité, qu'une série de nominatifs dont on peut faire tout ce que l'on veut. L'Eglise s'est empressée d'en tirer une prophétie de la venue de Jésus; cependant elle n'avait rien à faire avec notre ère à nous, comme le prouve et l'histoire, du premier janvier de l'an I au premier janvier 1888 après J.-C., et le texte même du fragment sibyllin.

En effet, cette prophétie universelle, datant des commencements de notre race et parfaitement patenne, nous promet le retour de l'âge d'or aussitôt que sera né « l'Enfant » annoncé, dont la naissance est aussi allégorique que métaphysique. Elle n'a rien à faire avec aucun homme en particulier, aucune femme immaculée; elle est toute mythologique dans sa forme; astronomique et théogonique dans son sens caché. De tous temps et chez tous les peuples, le Messie-mythe est né d'une Vierge-mère. Voyez Krishna et Dèvaki; la légende bouddhique greffée sur le Gautama Bouddha historique et sa mère Maïa; voyez celle qui fut ajoutée à la biographie du Pharaon Amenhept III, né d'une mère-Vierge, la reine Mut-em-ua, pendant la 17^e dynastie. Examinez aussi les murs intérieurs du *Sanctum Sanctorum* dans le temple de Luxor, bâti par ce même Pharaon, et vous allez y voir quatre scènes fort significatives: C'est d'abord le Dieu *Tàht* (le Mercure lunaire, le Messager de l'Annonciation des Dieux égyptiens, le Gabriel du « livre des Morts ») saluant la Reine Vierge et lui annonçant la naissance d'un fils; ensuite, c'est le Dieu *Kneph* aidé de Hathor (le Saint-Esprit sous ses deux aspects, masculin et féminin, comme

(1) Terme ésotérique pour le mot *oint*, Curtius voit l'origine de tous ces termes, $\chi\rho\iota\varsigma$; $\chi\rho\alpha\omega$ $\chi\rho\rho\alpha\tau\omega$; dans le mot sanscrit *ghar* (grec $\chi\rho\rho$). — (*Principles of Greek Etymology*, Vol. I, p. 236.)

la Sophie des Gnostiques dont le Saint-Esprit est la transformation), préparant et disposant le germe de l'enfant à venir ; puis la mère en travail, assise sur le tabouret de la sage-femme qui reçoit le nouveau-né, dans une grotte ; et, en dernier lieu, la scène de l'adoration. L'égyptologue anglais, Gerald Massey, décrit ainsi cette dernière scène : « l'enfant, assis sur le trône, est représenté « recevant l'hommage des Dieux et les présents des hommes ; « derrière lui, le Dieu Kneph ; à sa droite se tiennent trois esprits « (les trois mages, les Rois de la légende), à genoux devant le « nouveau-né, lui offrant des présents de la main droite et la vie « de la main gauche. L'enfant ainsi annoncé, incarné, puis né « et adoré, était la représentation pharaonique d'*Aten*, en Egypte, « le Soleil, copié dans le Dieu Adon de la Syrie, et l'Adon-Aï des « Juifs, l'enfant Jésus du culte solaire d'*Aten*, fruit de la conception miraculeuse de l'éternelle Vierge-Mère, personnifiée, cette « fois, par Mut-em-ua, la mère du *seul-né*, la divine Mère du jeune « Dieu-Soleil. »

Inutile de parler encore de la légende de Krishna et de Dêvaki, de sa naissance miraculeuse, des bergers qui en prennent soin, des Rishis qui le saluent, ou de l'Hérode des Indes, le roi Kansa qui fit massacrer 40,000 nouveau-nés mâles, dans l'espoir de tuer parmi eux Krishna qui devait le détrôner.

Et maintenant, est-il venu, cet âge d'or chanté par Virgile et la Sibylle ? Où faut-il le chercher ? Est-ce dans les premiers siècles du christianisme, alors que les païens pour défendre leurs Dieux, massacrèrent les Nazaréens ? Est-ce quand ceux-ci, transformés ouvertement en Chrétiens, se mettent à noyer les dieux des gentils dans des torrents de sang humain, au nom de Celui qui leur avait prêché, disaient-ils, l'amour fraternel et universel des ennemis mêmes, la charité jusqu'au pardon, jusqu'à l'oubli des injures ? Est-ce encore dans ces quelques siècles où régna la Sainte-Inquisition que l'humanité a joui de son Age d'or, de sa paix universelle, matérielle ou morale ? ou bien, est-ce alors que les armées de l'Europe s'apprêtent à bondir l'une sur l'autre pour s'exterminer, tandis que des légions de malheureux meurent de faim et de froid sous les bénédictions du vicaire du Christ, doté de 20 millions pour son Jubilé, et, que la moralité dans les pays civilisés et chrétiens est au-dessous de celle des bêtes féroces ?

C'est que le vrai sens des mots de la Sibylle n'est bien connu que des Adeptes ; et ce n'est point par la Croix du Calvaire qu'ils peuvent être interprétés.

Loin de moi la moindre intention de blesser ceux qui croient dans Jésus, le Christ carnalisé, mais je me sens forcée de souligner,

en l'expliquant, notre croyance à nous, parce que M. l'abbé Roca voudrait l'identifier avec celle de l'Eglise Romaine; jamais ces deux croyances ne pourront s'unir, à moins que le Catholicisme de l'Eglise latine ne revienne à ses premiers dogmes, ceux des Gnostiques. Car elle était gnostique l'Eglise de Rome, autant que les Marcionites, jusqu'au commencement et même jusqu'à la moitié du second siècle; Marcion, le célèbre gnostique, ne se sépare d'elle qu'en l'an 136, et Tatian la quitte plus tard encore. Et pourquoi la quittent-ils? Parce qu'ils étaient devenus hérétiques, prétend l'Eglise, mais l'histoire des cultes fournie par les manuscrits ésotériques nous donne une tout autre version. Ces gnostiques célèbres, nous disent-ils, se sont séparés de l'Eglise, parce qu'ils ne pouvaient consentir à accepter un Christ *fait chair*, et c'est ainsi que commence le procès de la carnalisation du Christ-principe; c'est alors aussi que l'allégorie métaphysique subit sa première transformation, cette allégorie qui était la doctrine fondamentale de toutes les fraternités de gnostiques (1).

Un fait suffit à prouver que l'Eglise Romaine a abandonné même la tradition conservée par l'Eglise grecque. C'est qu'elle a adopté la tonsure solaire (2) propre aux prêtres Egyptiens des temples publics, aux lamas et aux bonzes du culte populaire des Bouddhistes; c'est assez pour démontrer que l'Eglise de Rome est celle qui a dévié le plus loin de la véritable religion du Christ mystique.

Ainsi donc, ils sont loin encore les temps où « tous les peuples de l'univers ne formeront qu'un seul troupeau sous un seul Pasteur »; avant qu'ils n'arrivent, il faut que la nature humaine se modifie complètement; il faut que nous atteignions, d'après la prophétie du livre de *Dzyan* (3), à la septième race; car c'est alors que le « *Christos* » — désigné par ses divers noms patens, comme par celui des gnostiques « hérétiques » — régnera dans l'âme de chacun, dans l'âme de tous ceux qui auront d'abord accepté le

(1) Les gnostiques étaient en effet divisés en différentes fraternités, telles que : Esséniens, Thérapeutes, Nazaréens ou Nazars (d'où Jésus de Nazareth); « Jacques », le frère du Seigneur, chef de l'Eglise de Jérusalem, était gnostique jusqu'au bout des ongles; c'était un ascète du vieux type biblique, c'est-à-dire un Nazar consacré à l'ascétisme depuis sa naissance; le rasoir n'avait jamais effleuré ses cheveux ni sa barbe. Il était tel qu'on représente Jésus dans les légendes ou les tableaux, et tel que sont tous les « Frères-Adeptes » de tous les pays; depuis le yoghi-fakir des Indes, jusqu'au plus grand Mahatma des Initiés de l'Himalaya.

(2) La force magnétique et psychique est dans les cheveux; de là le mythe de Samson, et autres semblables de l'antiquité.

(3) Mot tibétain, du mot sanscrit *ajnyan* = sagesse occulte, connaissance.

Chrest (1) — je ne dis pas simplement de ceux qui seront devenus *Chrétiens*, ce qui est une tout autre chose. Car, proclamons-le une fois pour toutes, le mot *Christ*, qui veut dire *glorifié, triomphant*, et aussi « oint », (du mot *χρίω* oindre), ne peut s'appliquer à Jésus. D'après les Évangiles mêmes, *Jésus ne fut jamais oint*, ni comme Grand Prêtre, ni comme Roi, ni comme Prophète. « Comme mortel, remarque Nork, il ne fut oint qu'une seule fois, par une femme, et non parce qu'il se posait en roi ou en Grand Prêtre, mais, comme il le dit lui-même, pour son enlèvement. » Jésus fut un *Chrestos* : *χρηστος* ; ὁ Κύριος (bon est le Seigneur), comme dit saint Pierre (1^{re} Epître II, 3), qu'il ait vécu réellement pendant l'ère chrétienne, ou un siècle auparavant, sous le règne d'Alexandre Jannès et de sa femme Salomé, à Lyud, ainsi que l'indique le *Sepher, Toladoth Jehoshua* (2).

Et il y a eu d'autres ascètes dans la condition du *Chrestos*, même de son temps : tous ceux qui, entrant dans le sentier ardu de l'ascétisme, marchaient dans la voie qui conduit au *Christos* — la lumière divine — tous ceux-là étaient des *Chrestos*, des ascètes appartenant aux temples oraculaires (*χρηστήριος* de *χρῆσις*, appartenant à un oracle ; et *χρηστήριον* véhicule de l'oracle, sacrifice et victime). Tout cela entrait dans le cycle de l'initiation ; quiconque veut s'en assurer n'a qu'à faire ses recherches. Aucune « victime sacrificielle », ne pouvait s'unir au *Christ triomphant* avant de passer par cette condition préliminaire de *Chrest* souffrant et mis à mort.

Astronomiquement, c'était la *mort du soleil* (3) mais la mort précurseur du *Nouveau soleil* (4) ; la mort engendrant la vie au sein des ténèbres.

Psychologiquement, c'était la mort des sens et de la chair, la résurrection de l'*Ego* spirituel, *Christos*, en chacun de nous.

(1) Mot qui n'est ni la *Krest* (croix) des Slaves, ni le « *Christ* » crucifié des Latins. Le rayon rendu manifeste de ce Foyer de la Vie qui est caché aux yeux de l'Humanité pour et dans l'Éternité, le *Christos*, crucifié comme un corps de chair et d'os !!!

(2) Ayant fait remarquer à M^{me} Blavatsky que, d'après quelques savants, cette assertion serait erronée, voici ce qu'elle nous répond : « Je dis que les savants mentent ou déraisonnent. C'est nos *maîtres* qui l'affirment. Si l'histoire de Jehoshua ou Jesus Ben Pandira est fautive, alors tout le Talmud, tout le Canon juif est faux. Ce fut le disciple de Jehoshua Ben Parachia, le cinquième président du Sanhédrin depuis Ezra qui récrivit la Bible. Compromis dans la révolte des Phariséens contre Jannées en 105 avant l'ère chrétienne, il s'enfuit en Égypte emmenant le jeune Jésus avec lui. Bien plus vrai est ce récit que celui du N. Testament dont l'histoire ne dit mot. »

(3) Sur la *croix de l'Équinoxe d'automne*, point où l'écliptique croise l'équateur et où le soleil descend dans ce dernier cercle, annonçant l'hiver, la mort.

(4) Noël, quand le soleil remonte vers l'Équateur, après avoir passé le solstice d'hiver, annonçant le printemps, le renouveau, Pâques.

Oui, c'est bien *le Christos lui-même* qui dirige ce mouvement occulte ; mais s'il en est ainsi, ce n'est pas pour que *saint Pierre, qui a renié trois fois son Christos*, reçoive les clefs des mystères des mains des Mahatmas, ni pour que ceux-ci répètent la scène des trois Rois Mages. Point n'est besoin de redire encore ce que d'autres Mahatmas, les Hiérophantes d'Égypte, redisaient tous les 19 ans, selon le cycle Métonique, 5 ou 6 mille ans au moins, avant le XIX^e siècle. Le Christos astronomique ne peut avoir un jour de naissance et de résurrection qu'une fois tous les 19 ans, comme l'a prouvé M. G. Massey ; parce que ses parents sont le Soleil et la Lune, les astres qui accompagnent « l'Homme crucifié dans l'espace », images qui précédèrent même la figure décrite par Platon. Ce jour, consacré par une cérémonie, était fixé d'après la pleine lune des Pâques, en Égypte (1).

Ainsi que le dit le savant égyptologue et conférencier de Londres, cité plus haut ; « le lieu de la naissance du Messie Égyptien (Horus) à l'époque de l'équinoxe vernal, était fixé dans l'Apta (le coin) ». Mais, l'Apta veut aussi dire la Crèche et la Mangeoire ; dès lors, l'enfant né dans l'Apta était censé né dans une crèche, et cette Apta, comme crèche, est le signe hiéroglyphique du lieu de naissance du Soleil (2).

Cet endroit était indiqué par l'intersection du colure des équinoxes avec l'équateur et comme elle passait de signe en signe, l'étoile de l'Orient (ou de l'Est) correspondante servait à en marquer la place. « Lorsque le lieu de naissance solaire se trouvait dans le signe du Taureau, Orion était l'astre qui se levait à l'Orient pour dire le jour où le Dieu-solaire venait de renaître ; de là le nom de cet astre, l'Étoile d'Horus ; c'était l'Étoile des trois rois mages, qui saluait l'enfant ; aujourd'hui encore, dans la constellation d'Orion, la ceinture porte le nom populaire de : « les Trois Rois. »

Et notre auteur ajoute :

« Plutarque nous dit comment le culte Mithraïque fut établi à Rome vers l'an 70 avant l'ère Chrétienne.... Mithra, à ce que l'on rapporte, est né dans une caverne. Partout où son culte fut accepté, une caverne était consacrée pour la cérémonie de sa nativité. On sait ce que veut dire cette caverne, et la date précise des époques auxquelles la naissance des divers « Messies ou Christos » avait lieu est fixée définitivement et mathématiquement.

(1) Chez les Chrétiens aussi le jour de la Nativité est déterminé par la pleine lune de Pâques : étrange coïncidence !

(2) Les Égyptiens portaient le nouveau-né dans sa crèche à travers les rues d'Alexandrie.

quement. C'était le lieu où naissait le soleil, pendant le solstice d'hiver, alors que ce point coïncidait, le 25 décembre avec le signe du Capricorne, l'équinoxe du printemps étant dans le signe du Bélier. Le nom que les Akkades donnaient au dixième mois, celui du Capricorne, était *Abba Uddu*, ou « la caverne de la lumière », c'est-à-dire le lieu de naissance du soleil dans les profondeurs du solstice... Cette caverne devint ainsi le lieu de la Nativité, du Christ ; vous la trouverez dans tous les « Évangiles de l'enfance » ; Justin le martyr dit que « le Christ est né dans une étable et a trouvé refuge dans une caverne. » Il certifie aussi le fait que le Christ est né le jour même où le Soleil renaissait dans les étables d'Augias (*Stabula Augia*). Or, le nettoyage de ces étables était le sixième labeur d'Hercule, son premier étant dans le signe du Lion. Et Justin avait raison ; l'étable et la caverne sont figurées toutes deux dans le même signe céleste.

Mais écoutez, et notez bien ceci : « cette caverne était le lieu de naissance du Messie-Solaire depuis l'an 2.410, jusqu'à l'an 255 avant l'ère chrétienne, époque à laquelle le solstice passait du signe du Capricorne à celui du Sagittaire, et aucun Messie, que nous l'appellions Mithra, Adon, Tammuz, Horus ou le Christ, ne pouvait plus naître dans la caverne d'*Abba Uddu*, ou les Étables d'Augias, le 25 décembre après l'an 255 précédant notre ère. » Donc...

Mathématiques et astronomie en mains, il est démontré que Jésus n'a pu naître le 25 décembre, 255 ans plus tard ; la précession des équinoxes, ou l'axial sidérale, s'y oppose.

C'est à cette sagesse ancienne, et aux Christos des Gnostiques, sous ses divers noms, que croient les théosophes, disciples des Mahatmas ; M. l'abbé Roca est-il prêt à faire accepter cette croyance au Pape, et à l'accepter lui-même ? — J'en doute. Comment donc faire alors ?

M. l'abbé Roca nous cite des passages de Paul parlant du « Verbe fait chair, » et d'un dieu résidant *corporellement* ; mais M. l'abbé Roca est trop érudit pour nier que les Épîtres de saint Paul ne nous sont point parvenues entièrement immaculées. Pendant plusieurs siècles l'Église leur a refusé une place parmi les écritures orthodoxes, ainsi qu'à la *Révélation* de saint Jean, et quand ces deux livres furent acceptés, ce fut, *comme il est définitivement prouvé*, sous une forme mutilée.

Sans cela, le grand ennemi de saint Pierre n'eût fait qu'une bouchée de l'apôtre de la Circoncision. Voilà pourquoi à cette phrase alléguée du « Verbe fait chair », les Théosophes — Gnostiques et Bouddhistes — pourraient opposer cette autre sentence de Paul demandant aux Galatéens s'ils sont assez fous, après

avoir commencé par la foi en l'Esprit, pour retomber dans leur croyance en un *dieu corporel*; car tel est le sens ésotérique de ce qu'il dit dans son Epître aux Gal., III, 3, etc...

Autre chose extraordinaire, et que M. l'abbé Roca devrait bien nous expliquer. Il paraîtrait, *d'après tous les calculs*, que Paul a été converti au Christ trois ou quatre ans avant la crucifixion de Jésus! Ainsi, d'après les Actes, sa vision daterait de l'an 30 ou 31; mais d'après ce qu'il dit encore aux Galatéens, elle aurait eu lieu en l'année 27. Il dit, en effet, ne pas être allé à Jérusalem pendant les trois années qui ont suivi sa conversion (ch. I, 18 et suiv.); après quoi, il dit (chap. II, 1 et suiv.) s'y être rendu encore *quatorze ans* plus tard, avec Barnabas et Titus. Or, « la date de cette seconde visite, au moins, sinon de la première, peut être *fixée historiquement*, car elle se fit pendant la grande famine que l'on sait avoir eu lieu l'an 44, lorsque Paul et Barnabas envoyèrent des secours aux pauvres ». Si donc l'on déduit 17 de cette date de 44, il s'ensuit que saint Paul était converti en l'an 27, c'est-à-dire lorsque Jésus vivait encore! Et cela ne s'explique que si, comme le prouve M. Gerald Massey (corroborant ainsi les faits enseignés dans les livres secrets de la gnose — Voir *Isis dévoilée*, vol. II), Paul a été converti, non pas à Jésus de Nazareth, mais au Christos des Gnostiques. Dans ses épîtres, on l'a fait fulminer contre les *hérétiques*; mais ces hérétiques étaient précisément Pierre, Jacques et autres apôtres.

J'ignore ce que l'érudite abbé Roca compte dévoiler au monde dans son prochain volume au sujet de la « Chute de l'Eden » qu'il nous montre comme un cataclysme, « châtiment d'un crime effroyable, d'une révolte audacieuse »...; mais ce que je puis lui assurer, c'est que l'opinion des « théosophes-chélas » est faite d'avance encore sur ce sujet.

Ce crime effroyable n'était que le résultat naturel de la loi de l'évolution; ce sont les races, à peine consolidées d'abord, de nos prototypes androgynes et semi-éthérées se matérialisant peu à peu, prenant un corps physique, puis se scindant en mâles et femelles distincts et, finalement, *procréant* charnellement, après qu'elles avaient autrefois *créé* leurs semblables par des procédés tout autres qui seront expliqués un jour (si toutefois l'on peut exprimer par le mot *créer* l'idée toute contraire à celle d'engendrer).

Cette « révolte audacieuse », c'est encore une allégorie *anthropomorphe* et *personnificatrice* due à l'Eglise qui a matérialisé, pour les mieux déguiser, toutes les idées anciennes, — vieilles

comme le monde. Celle-ci était un dogme philosophique fixé dans la signification ésotérique de la légende de Prométhée. Le feu sacré qu'il déroba aux Dieux, c'est d'abord la flamme de l'intellect conscient, l'étincelle qui anime le cinquième principe, ou *Manas*; c'est encore la flamme génératrice et sexuelle; cette étincelle, est le reflet — sinon l'essence même — des Archanges, ou *Monadés*, forcés par leur *harmâ* du *mauvânlarâ* précédent, de s'incarner dans les formes astrales de la troisième grande race préadamique avant sa « chute » — la chute de l'Esprit dans la Matière. Cette prétendue « révolte »; ce « vol » du feu créatif, sont eux-mêmes un résultat de l'Evolution — (dont la théorie Darwinienne n'est que l'enveloppe grossière, sur le plan physique ou matériel).

Une fois doués du feu créateur, les hommes évolués entièrement n'eurent plus besoin de l'aide des Puissances ou Dieux créateurs tels que les *Elohim* du chap. II de la Genèse: *Ils devinrent Dieux créateurs* à leur tour, capables de donner la vie à des êtres comme eux; d'où l'allégorie grecque d'Uranos mutilé par Saturne-Chronos qui, à son tour, se voit mutilé par son fils Jupiter; l'allusion est fort transparente; puisque les hommes avaient surpris, grâce à Prométhée, le *secret des divers modes de la création* et créaient à leur tour, à quoi bon les dieux créateurs?

Ce soi-disant vol du feu créateur est, d'après Enoch, le crime dont se rendirent coupables ces anges tombés, dont l'Eglise a fait Satan et son armée.

M. l'abbé Roca nous parle encore du « Sat des Hermétistes », mais il commet une double erreur en attribuant ce « Sat » aux Hermétistes, qui n'en ont jamais entendu parler, et en l'appelant « Substance » tout comme l'*Yliaster* de Paracelse.

Sat est un mot sanscrit, en usage dans la philosophie du védantisme; c'est un adjectif, intraduisible dans aucune langue; ni substance, ni pur Esprit, ni même quelque chose, *Sat* est le Tout infini, la Vie ou plutôt l'Existence ABSOLUE qu'on ne pourrait traduire ni par le verbe « être » *יהיה* (*Eheieh*), ni par le verbe « vivre » *חייה*, dont les Kabbalistes ont fait un glyphe de l'existence en le transmutant en douze manières différentes sans que le sens en soit altéré et l'appliquant à leur Jehovah. *Sat* est l'Absolu, ou Parabrahm — et quel est le védantin qui se permettrait jamais d'appeler « esprit » Parabrahm, ou le Brahm neutre! — tandis que l'*Yliaster* de Paracelse n'est que l'*Anima mundi*; ce n'est pas même *Mulaprahriti*, laquelle est le « voile de Parabrahm » (littéralement, la racine de la Nature), mais simplement l'*Akasa*, le nouménom de la lumière astrale, le voile entre la terre et les premières eaux.

Pour la religion ecclésiastique du Christianisme, qui a tout matérialisé, qui a carnalisé le *Logos*, ou Verbe, qui, du Dieu inconnu de saint Paul, a fait un être anthropomorphe, notre SAT ne sera jamais ni compréhensible, ni acceptable; notre Sat dont l'*Ain-Soph*, la divinité négative des Kabbalistes, n'est qu'une pâle copie métaphysique.

Catholique romain, M. l'abbé Roca nous dit qu'en dehors de Dieu, il n'y a dans le monde qu'une seule et même substance, que ce soit une chose ou l'autre. Disciples des Mahatmas, les théosophes lui répondent : nous rejetons un Dieu conditionné et limité, ne laissât-il en dehors de lui qu'un point mathématique ! Nous ne voulons pas d'un Dieu *nain*, d'un Dieu doué d'attributs humains, fait à l'image de l'homme ; nous ne voulons pas, surtout, d'un Dieu façonné par les architectes mortels d'une Eglise qui a eu l'audace de se proclamer *infaillible* ! La Divinité que nous reconnaissons, nous qui osons à peine formuler l'ombre de sa conception, c'est le Dieu Tout, absolu, infini, sans commencement ni fin ; divinité omniprésente, de qui le seul VERBE qui puisse « se faire chair » est l'Humanité ! Et ce Verbe-là, que l'homme corporel — surtout l'homme qui se trouve sous l'égide des Eglises — crucifie sans trêve ni relâche, ce Verbe-là ne ressuscité que dans l'homme assez affranchi des liens noués par les mains mortelles pour ne plus se faire d'idole terrestre, ni dans une Eglise, — la statue aux pieds d'argile, — ni dans le monde — le Satan qui jamais ne renonce à ses pompes et à ses œuvres !

Le Christos que les théosophes ainsi libérés reconnaissent depuis les *secula seculorum*, c'est l'Ego spirituel, glorieux et triomphant sur la chair. Mais comme le montre l'allégorie des quatre Evangélistes, le Fils, dès qu'il est ressuscité, remonte au ciel pour ne plus faire qu'un avec le Père. Est-ce à dire qu'il faille accepter le « miracle » de l'Ascension appliqué au corps ressuscité d'un homme dont on a fait un Dieu ? Est-ce à dire qu'un fait aussi surnaturel ait jamais eu lieu dans l'histoire de l'humanité ? Non ! nous rejetons absolument une semblable interprétation, nous rejetons ce dogme qui dégrade le grand mystère de l'Unité universelle (1), car pour nous, nous l'expliquons tout autrement.

Une fois uni à son Atma-Christos, l'Ego, par cela même, perd la grande illusion que l'on nomme *égoïsme*, et perçoit enfin la vérité toute entière ; cet Ego sait qu'il n'a jamais vécu en dehors

(1) Cette légende de l'Ascension n'est qu'une allégorie vieille comme le monde ; pour y croire il faudrait admettre aussi l'authenticité de l'enlèvement d'Elie emporté vivant dans l'espace cosmique, lui, ses chevaux et son char.

du grand Tout, et qu'il en est inséparable. Tel est le Nirvana, qui n'est, pour lui, que le retour à son état, à sa condition primitive. Emprisonné dans ses oubliettes de chair et de matière, il en avait perdu jusqu'à l'idée, jusqu'au souvenir de cette condition, mais une fois que la lumière de l'Esprit lui a révélé les illusions des sens, il ne croit plus aux choses terrestres, il en a appris le mépris; maintenant le Fils est réuni au Père; l'âme désormais ne fait plus qu'un avec l'Esprit! — Et quand un homme est arrivé à ce point de la Gnose, ou théosophie, qu'a-t-il encore à faire des dogmes de quelle Eglise que ce soit?

L'Eglise, elle, a toujours fait des mystères, et comme le dit fort bien, l'abbé Roca, « il n'y a de mystères que pour l'ignorance! »; n'est-ce pas, du reste, au Christ même que l'Eglise catholique fait dire: « toute chose occulte sera mise au grand jour, déployée au soleil, divulguée sur les toits! » Et qu'est cela, sinon une « répétition de ce commandement de Gautama le Bouddha? » Allez « proclamer sur les toits des pariahs, et au grand jour, les mystères des Brahmes qu'ils ont tenus secrets dans leurs temples. » Ils l'ont fait par amour du pouvoir, afin de régner sur les aveugles, afin d'usurper les prérogatives des Dévas (Dieux). Ce que faisaient les Brahmes quand Siddartha Bouddha vint délivrer les peuples du joug de cette caste, l'Eglise de Rome l'a fait jusqu'à présent en Occident; les théosophes mettront au grand jour les mystères de l'Eglise catholique, qui sont en effet ceux des Brahmes, quoique sous d'autres noms; et ils suivront en cela les commandements des deux grands Mahatmas: Gautama de Kapilavastou, et Jésus de Judée. Tous deux ils avaient trouvé leur « Christos », la Vérité éternelle, et tous deux ayant été des Sages et des Initiés ont déclaré les mêmes vérités.

Nous remercierons tous M. l'abbé Roca de ses braves et généreuses paroles: nous ne doutons pas que des prêtres comme lui, qui ont eu le courage de traduire « la lettre morte » des textes symboliques et de proclamer les vérités ésotériques « sur les toits » ne soient prêts à suivre la voie de la Vérité, la Lumière qu'ils trouvent sur leur sentier.

Honneur à ceux-là! Mais nous ne sommes pas, cependant, aussi optimistes qu'il l'est lui-même. L'Eglise a beau voir ses plus grands « mystères » démasqués et proclamés par les savants de tous les pays versés dans l'orientalisme et la symbologie, ou par les théosophes, nous ne pouvons croire qu'elle accepte jamais nos vérités; nous croyons encore moins qu'elle confesse jamais ses erreurs. Et, comme de leur côté, les vrais théosophes n'accepteront jamais, ni

un Christ fait chair, *selon le dogme de Rome*, ni un Dieu anthropomorphe, ni moins encore un « Pasteur » dans la personne d'un Pape, ce n'est pas eux qui iront vers « la Montagne du Salut » ; ils attendront que le Mahomet de Rome se dérange pour prendre le chemin qui mène vers Mérou (1). Or cela sera-t-il jamais ? Je laisse au lecteur le soin d'en juger !

Un dernier mot ! M. l'abbé Roca parle encore du *triple sens* accordé et reconnu canoniquement aux textes bibliques par son Eglise. Mais la gnose, comme la *Gupta Vidya* (la science secrète) a sept clefs qui ouvrent les sept mystères. Quand l'Eglise de Rome ou ses adhérents auront reconnu et étudié les quatre clefs (ou sens) qui leur manquent, on pourra se mettre à prophétiser. Jusque-là, tachons du moins de ne pas *nous entretuer*, s'il n'est vraiment pas possible de nous aimer les uns les autres. L'avenir est le plus grand de tous les mystères et ceux qui ont, comme Prométhée, le don de percevoir dans le Futur ne révèlent les mystères à venir qu'à une petite minorité. — Attendons que la sagesse vienne à un plus grand nombre.

H. P. BLAVATSKY.

LE SADHOU

DU MAHARAJAH RANJIT SINGH

Le monde médical tout entier a lu dans « l'Histoire des Sikhs » de M'Gregor, ou dans « le Camp et la Cour de Ranjit Singh », par Osborne, le récit de l'ensevelissement pendant six semaines d'un Sadhou du Dekan qui s'était mis en état de *samadhi*, et qui, sorti de son tombeau, fut rendu à la vie et à la conscience. Ces faits sont établis avec tant d'authenticité par des témoins tout à fait dignes de foi qu'il y a là un cas de grande importance pour qui veut étudier l'Yoga oriental. Lors de ma première visite à Lahore, j'ai été assez heureux pour obtenir le témoignage personnel d'un témoin encore vivant, un Hindou, employé auprès du résident Britannique de Lahore, M. Claude Wade, témoin oculaire de ces faits. Sa relation était précieuse en ce qu'elle résumait le récit de MM. Gregor, Wade et Osborne. Pendant ma dernière

(1) La montagne sainte, demeure des dévas (N. de la D.).

visite à la capitale du Panjab, je rencontrai encore un autre témoin oculaire, homme vénérable, aujourd'hui employé comme maître granthi, ou professeur en Ecritures sikhes au collège du Gouvernement à Lahore.

Voici ce qu'il rapporte :

« Déclaration de Chandra Singh (ci-devant, *Subadar Scherdal Regiment* n° 19) maître granthi, au Collège Oriental, à Lahore.

Je connais tous les faits concernant le Sadhou qui passa six mois (1) en *samadhi*, sous terre, au temps du Maharajah Ranjit Singh, et j'en ai été témoin oculaire. En voici la relation :

D'abord, j'étais avec le sirdhar Sarup Singh, au village de Phalot, à six *hos* de Jessota, quand je vis le sadhou, et je le présentai au sirdhar. Interrogé sur le but de sa visite, il nous dit qu'il allait dans les montagnes pour faire un *samadhi* ; sur quoi nous lui demandâmes pourquoi il prenait la peine d'aller si loin, et s'il ne pouvait point le faire ici. On était au mois d'Asuj-Sammat vers 1890 — je ne me rappelle pas bien exactement l'année. Sa nourriture consistait en un peu de lait, de riz et de *dal*, le tout faisant moins d'un *pas* (le $\frac{1}{2}$ d'un *seer*). Pour se préparer au *samadhi*, il commença par diminuer sa ration ; il arriva à ne plus prendre qu'un peu de lait, et au bout de quelques heures, il faisait ressortir ce lait de son estomac, et l'éprouvait sur le feu ; c'était encore du lait tout pur. Il trouvait là une preuve que ses organes étaient maintenant purs et nets.

Quand tout cela fut fait, il s'installa dans un sac. Ce sac fut cousu par Padmasana, son chéla, et placé dans une boîte que l'on ferma à clef. La clef resta sur moi. La boîte fut placée dans un caveau, et le caveau fut muré. On laissa seulement dans la muraille une petite ouverture afin qu'il fût possible de brûler du *dhoop*, etc, et de faire *asti*.

Après six mois, quand vint le printemps (Chaitra Vaisakh), on fit cuire un pain de la forme d'un bonnet, composé d'*Urad alta*, de *Jaiphal*, de *Lonsay*, de *Jawitri* et autres substances chaudes. La porte fut défoncée, la clef me fut remise, on ouvrit la boîte et le sac. Le sadhou apparut dur comme du bois, mais sans aucun signe de mort ; le corps n'était ni décomposé, ni desséché. Son chéla — Lachman Das — lui mit le doigt dans la bouche, ramena sa langue qui était retournée dans la gorge, retint quelque temps cette langue dans sa main, et elle se redressa ; puis le bonnet préparé fut placé sur sa tête et l'on tint du feu au-dessus. En même temps, on fit un bruit considérable : chants, applaudissements,

(1) Il veut probablement dire six semaines. — H. S. O.

instruments de musique, coups de fusils, etc., etc. Au bout de quelques minutes, le sadhou ouvrit les yeux comme le fait un enfant, pour les refermer presque aussitôt, puis les rouvrir. Au bout de quelques heures, il commença à remuer les mains et les pieds, etc., etc.

Pendant deux jours, il fut faible, mais le troisième, il parut aussi bien portant qu'auparavant et commença à reprendre sa nourriture ordinaire. Après que ce samadhi fut accompli, il y eut une grande foire; les gens de Jassota, Narot, Ruthua, Pathankat etc., se réunirent pour fêter cette cérémonie. Bien des dons furent offerts, une bonne somme fut recueillie, et il en fut fait une distribution charitable.

Il se nommait Janna Das. Il avait *Ekhumhhirudrahsha* et *Narbadeshwa Mahader* (1).

Tout ce qui précède est déclaré par moi à titre de témoin oculaire de cette affaire tout entière; voici maintenant ce qui survint, ensuite du sadhou; je le donne comme je l'ai entendu dire.

La réputation du sadhou s'étant étendue loin à la ronde, le Rajah Suchet Singh, officier de l'armée, l'invita à Ramnagar (Jammu), et là encore, il resta en samadhi pendant six mois. Après cela, Maharajah Ranjit Singh l'invita avec grand éclat, avec procession d'éléphants, etc., etc. et le fit conduire à Amritsar — Kaula Wali Dhâb. Là encore, il entreprit un samadhi pendant six mois; et quand il l'eut accompli avec succès, le Maharajah retenu là aussi par la curiosité, lui fit une foule de cadeaux précieux.

Alors Raja Dhyau Singh invita le Sadhou à Lahore, et il prit le samadhi dans le jardin du Raja Dhyau Sing, près Badamihagh, comme les autres fois, pendant six mois. Raja Sahib, aussi, lui donna de bons présents, et le sadhou retourna dans son pays natal, le Decan, chargé, à ce que l'on a dit, de présents valant environ deux lacs de roupies.

(Bhai Chanda Singh, Maitra Granthi, Oriental College, Lahore, 4 juin 1887).

Pour épargner au lecteur la peine de rechercher le livre de M'Gregor, — qui depuis longtemps est épuisé et devenu rare — j'en transcris l'extrait suivant :

« Une nouvelle scène survint dans une de ces maisons de plaisance en février 1837. Un fakir arrivé à Lahore s'engagea à se faire enterrer pour un long temps, enfermé dans une boîte, sans

(1) Le lecteur excusera le traducteur pour tous ces noms indiens; il n'a pas eu le temps de faire les recherches nécessaires pour leur traduction (N. du Tr.).

nourriture ni boisson. Runjit ne voulait pas croire ses assertions, et se déterminà à lui en demander la preuve. A cet effet, l'homme fut mis dans une boîte en bois qui fut placée dans une petite pièce en contrebas du sol — cette boîte avait une porte à doubles battants qui fut assurée par une serrure fermée à clef. La pièce était enclose dans la maison dont la porte fut également fermée à clef, puis en dehors encore était un mur élevé, dont la porte fut murée de briques et d'argile. Enfin, en dehors de cette enceinte, on plaça une ligne de sentinelles, de sorte que personne ne pût approcher de ces constructions. La surveillance la plus étroite fut observée pendant quarante jours et quarante nuits; à l'expiration de ce temps, le Maharajah, assisté de son petit-fils, de plusieurs de ses *sirdars*, du général Ventura, du capitaine Wade, et de moi-même, procéda à l'exhumation du fakir.

La maçonnerie de terre et de briques de la première porte fut promptement enlevée, on ouvrit ensuite la porte de la maison, et enfin celle de la boîte qui contenait le fakir; on le trouva recouvert d'un drap blanc, et, le drap enlevé, il apparut dans la posture d'un homme assis. Ses bras et ses mains étaient appliqués sur les flancs, ses jambes entrecroisées.

La première partie de sa résurrection consista à lui verser sur la tête une certaine quantité d'eau chaude; après quoi, un gâteau chaud, d'*atta*, fut placé sur le sommet de sa tête; on enleva ensuite un bouchon qui fermait l'une de ses narines, et cela fait, l'homme se mit à souffler à travers vigoureusement. La bouche fut alors ouverte, et la langue qui se trouvait fortement appuyée au palais fut ramenée, puis ointe, ainsi que les lèvres, de ghi ou beurre fondu; pendant cette partie de l'opération, je ne pus reconnaître aucune pulsation au pouls, bien que la température du corps fut bien au-dessus de celle correspondant à la santé normale. Les jambes et les bras furent étendus; on souleva les paupières; on frotta bien ceux-là, et celles-ci furent enduites d'un peu de ghi. La prunelle de l'œil avait une apparence trouble, terne, comme celle d'un cadavre. Notre homme commença à donner quelques signes de vie, le pouls devint sensible, et, en même temps, la température anormale du corps se mit à décroître rapidement. Il fit, d'abord sans succès, quelques efforts pour parler, puis enfin il proféra quelques paroles, mais d'une voix si basse qu'on ne pouvait l'entendre. Il ne tarda pas à recouvrer la parole; il reconnut les assistants, et s'adressa au Maharajah qui était assis en face de lui, observant tous les mouvements. Quand le fakir fut en état de causer, l'accomplissement de son prodige fut annoncé par des décharges de mousqueterie et autres démonstrations joyeuses; une riche chaîne

d'or fut placée à son cou par Runjit lui-même, et des boucles d'oreilles, des pendants, des châles lui furent offerts.

Si extraordinaire que ce prodige puisse paraître aux Européens et même aux natifs, il est impossible de l'expliquer par les principes de la physiologie, et il est cependant aussi difficile de rendre compte des moyens que cet homme peut avoir employés pour réussir sa supercherie, car non seulement il nia avoir goûté aucune nourriture ou aucune boisson, mais il maintint même qu'il avait suspendu toute fonction respiratoire pendant la période de quarante jours et quarante nuits, ressemblant en cela à l'enfant avant la naissance. »

Alors l'auteur essaie de donner une explication du phénomène physiologique surprenant qu'il avait vu. Il a recours à la supercherie — ressource favorite des commentateurs Européens en face des prodiges psycho-physiologiques des Asiatiques ; mais il ne donne aucun fait de caractère suspect à l'appui de sa théorie. Il nous dit franchement que le Maharajah ne croyait pas le sadhou capable de réaliser sa promesse, et qu'il avait pris la précaution d'entourer la maison de sentinelles armées, nuit et jour, jusqu'à l'exhumation. Le « lion du Panjab » n'était pas un homme avec qui badiner, pour ses gardes du corps, moins que pour qui que ce fût, et il n'y a pas une probabilité pour moi qu'aucun complice ait pu aider le yoghi à tromper sa vigilance. En outre, notre témoin actuel, Sirdar Chandra Singh, nous a raconté des samadhis analogues effectués par le même ascète à Phalot et à Jammu, et M'Gregor fait mention de ce qu'on parlait d'un autre encore accompli par le même homme à Jesselmer. La vérité toute simple est que nos physiologistes modernes doivent attendre qu'ils se soient rendu maîtres de la science yoga, avant de prétendre réellement connaître les mystères de la constitution humaine (1).

H.-S. OLCOTT.

(Tiré du *Théosophist*, août 87.)

(1) Dans le *Theosophist* d'octobre, on signale un ouvrage intitulé : « *Thirty-five years in the East* » (35 ans en Orient), par le Dr John Martin Honigberger, médecin à la cour de Runjit Singh, qui corrobore ces renseignements. Mais ce sadhou, dont on donne un portrait, y est appelé Haridas. Cet ouvrage contient également une liste descriptive curieuse de drogues, de racines, de recettes employées par la pharmacopée des *hakims* (médecins) indiens (N. du tr.).

UNE VISITE AU TICHOU-LAMA (1)

Les Lamas ont deux chefs principaux, qui tous deux ont leur résidence au Thibet, le premier se nomme le Talai-Lama, nom qui signifie selon Amiot « Le Lama qui voit tout » ; le second est le Tichou-Lama, et ce mot signifie celui qui préside aux méditations du Talai-Lama et qui fait exécuter ses ordres. Les Bouddhistes considèrent ces deux personnages comme immortels, ils croient qu'ils ne quittent un corps que pour en habiter un autre qui est ordinairement celui d'un jeune enfant, que les Lamas tiennent toujours prêt pour remplacer le défunt.

En 1784, Samuel Turner fut envoyé en ambassade auprès du Tichou-Lama, « la deuxième personne du Thibet » ; ce dernier était mort dix mois auparavant et selon les Lamas, il s'était aussitôt réincarné dans le corps d'un jeune enfant et c'est celui-ci que M. Turner visita ; mais laissons-le parler lui-même :

« Le 3 décembre 1783, j'arrivais à Terpaling, qui est situé au sommet d'une haute montagne : il était environ midi lorsque j'entrai dans ce monastère, construit depuis peu pour la résidence et l'éducation du Tichou-Lama. Il habite un palais au centre du monastère qui occupe à peu près un mille de circonférence et qui est entouré de murs.

Dans la matinée du 4, j'eus la permission de faire une visite au Tichou-Lama ; je le trouvai placé en grand appareil sur son Mesned (Tapis ou coussin sur lequel les Hindous s'asseyent ordinairement), ayant à sa gauche son père et sa mère et à sa droite l'officier chargé de son service personnel.

Le Tichou-Lama est maintenant âgé d'environ dix-huit mois, il ne proférait pas un seul mot, mais il faisait des gestes très significatifs et se conduisait avec une bienséance et une dignité étonnantes. Son teint est de cette nuance que nous appellerions brune en Angleterre, mais il est assez coloré, ses traits sont agréables, ses yeux noirs et petits, sa physionomie est animée et remplie d'expression ; en un mot, c'est l'un des plus beaux enfants que j'ai vus.

(1) Relation d'une entrevue avec le Tichou-Lama ; lettre de M. Samuel Turner au gouverneur général de l'Inde, le 2 mars 1784. — Extrait des Recherches asiatiques, traduction Labaume, tome I, Paris, 1804.

Une multitude de personnes qui avaient ordre de m'escorter, fut admise en sa présence et obtint la faveur de se prosterner devant lui, le jeune Lama se tourna de leur côté et les accueillit toutes avec un air de bienveillance et d'affection ; son père m'adressa la parole dans la langue du Thibet, son discours me fut expliqué par l'interprète. Il signifiait que le Tichou-Lama était dans l'habitude de reposer jusqu'à l'heure où nous avions été introduits, mais que ce jour-là il s'était éveillé de grand matin et qu'on n'avait pu le retenir au lit plus longtemps ; car ajouta-t-il, messieurs les Anglais étaient arrivés et le Lama ne pouvait plus dormir. Pendant que nous fûmes dans la chambre, j'observai que le jeune Lama détournait à peine ses regards de nous. Lorsque nos tasses étaient vides, il paraissait inquiet, renversait sa tête en arrière, fronçait le sourcil et ne pouvant parler faisait du bruit jusqu'à ce qu'on nous eût servi du thé. Il prit du sucre brûlé dans une tasse d'or et allongeant le bras, il fit signe à ses domestiques de me le donner.

Quoique vis-à-vis d'un enfant, j'étais forcé de dire quelque chose ; car on me laissa à entendre, qu'il ne fallait pas conclure de son incapacité à répondre qu'il ne comprit pas ce qu'on lui disait. Au reste cette incapacité me dispensait d'un long discours, je me contentai de lui dire en peu de mots, que le gouverneur général avait été saisi de douleur en apprenant la nouvelle de son décès, qu'il n'avait cessé de déplorer son absence de la terre, jusqu'à ce que sa réapparition eût dissipé le nuage qui enveloppait le bonheur de la nation thibétaine. Tandis que je parlais, le petit Lama avait le visage tourné de mon côté, il me regardait fixement, avec l'air de l'attention et secouait la tête lentement et à plusieurs reprises, comme s'il eût entendu et approuvé chaque mot sans pouvoir me répondre. Il n'avait des yeux que pour nous, il était silencieux et posé et ne regardait jamais ses parents, comme il aurait pu le faire, s'il avait eu besoin d'être dirigé par leurs conseils. Quelque soin qu'on ait pris de former ses manières, j'avoue que sa conduite en cette circonstance semblait parfaitement naturelle et spontanée et que des gestes ou des signes d'autorité n'influaient aucunement sur elle. La scène où je figurais était trop naturelle et trop extraordinaire, quoique ridicule ou même absurde, comme elle le semblera peut-être à quelques personnes, pour ne pas exiger de moi l'attention la plus minutieuse.

Dans la matinée du 6, je me rendis encore auprès du Tichou-Lama, pour lui offrir des curiosités que je lui avais apportées du Bengale. Une montre le frappa beaucoup. Il la fit tenir devant

ses yeux, examina longtemps le mouvement de l'aiguille des minutes : mais son admiration avait quelque chose de grave et ne se ressentait pas de son âge.

Ainsi qu'il était convenu, j'allai dans l'après-midi faire ma dernière visite au Tichou-Lama, je reçus de lui des dépêches pour le Gouverneur général et de ses parents deux pièces de satin qu'ils lui envoyaient avec beaucoup de compliments.

Signé : SAMUEL TURNER.

Pour copie conforme :

E. HAY, secrétaire du gouverneur général et du conseil. »

L'étrange relation que l'on vient de lire peut s'expliquer aisément à l'aide des enseignements théosophiques. Nous savons en effet que pour l'adepte en occultisme, il arrive un moment, au cours de son progrès spirituel, où entre une mort physique et la prochaine renaissance, il n'y a plus de devakhan, le choc de la mort ne l'étourdit plus, il est arrivé à la suppression des existences subjectives. La lettre de M. Turner, dont l'authenticité ne peut être mise en doute, est une preuve remarquable en faveur de la « réincarnation », doctrine enseignée par la science ésotérique.

Les lecteurs du *Lotus* nous sauront sans doute gré de leur donner quelques extraits d'un auteur dont les ouvrages sont aujourd'hui presque introuvables : nous voulons parler de Fabre d'Olivet. Ce qui suit est glané dans son livre sur l'Etat social de l'Homme.

Orphée. — Moïse. — Foë

Orphée a revêtu des plus brillantes couleurs les idées de Ram, de Zoroastre et de Krishen ; il a créé le polythéisme des poètes, il a enflammé l'imagination instinctive des peuples.

Moïse, en nous transmettant l'Unité divine des Atlantes, en déroulant à nos yeux les décrets éternels, a porté l'intelligence humaine à une hauteur où souvent elle a peine à se tenir.

Foë, en révélant le mystère des existences successives, en expliquant la grande énigme de l'Univers, en montrant le but de la vie,

a parlé au cœur de l'homme, a ému toutes ses passions, a surtout exalté l'imagination animique.

Ces trois hommes qui partent également de la même Vérité, mais qui s'attachent plus particulièrement à en faire ressortir une des faces, s'ils avaient pu être réunis, seraient peut-être parvenus à faire connaître la Divinité absolue : Moïse dans son insondable Unité ; Orphée dans l'infinité de ses facultés et de ses attributs ; Foë dans le principe et la fin de ses conceptions.

Doctrines de Moïse. — Je n'insisterai point sur le sens mystérieux et secret du Sepher de Moïse puisque j'ai dit ailleurs (1) beaucoup de choses à ce sujet. Ce que j'ajouterai ici, comme ayant particulièrement trait à la matière que je traite, c'est que Moïse, après avoir rapporté la légende d'*Eloim*, l'Être des Êtres, rapporte ensuite celle de *Noë*, le Repos de la Nature, celle d'*Abraham*, le Père sublime, celle de *Moïse*, le Sauvé, à laquelle il mêle habilement la sienne, laissant à celui qu'il s'est choisi théocratiquement pour lui succéder, à Josué le soin d'achever son ouvrage.

Doctrines de Foë (Sougot) ou de Boudha. — Les âmes des hommes et des animaux sont de la même essence ; elles ne diffèrent entre elles que selon le corps qu'elles animent et sont également immortelles. Les âmes humaines, seules libres, sont récompensées ou punies, suivant leurs bonnes ou leurs mauvaises actions.

Le lieu où les âmes vertueuses jouissent des plaisirs éternels est gouverné par Amida, le principe du bien, qui règle les rangs selon la sainteté des hommes. Chaque habitant de ce lieu fortuné, dans quelque degré qu'il soit placé, se fait une douce illusion de penser son partage est le meilleur et qu'il n'a point à envier la félicité des autres. Tous les péchés y sont effacés par la miséricorde et la médiation d'Amida. Les femmes et les hommes ne diffèrent plus. Les deux sexes jouissent des mêmes avantages, selon la doctrine de Krishen.

Le lieu réservé à la punition des méchants ne renferme point de peines éternelles. Les âmes coupables n'y sont tourmentées que relativement aux crimes qu'elles ont commis, et leurs tourments sont plus ou moins longs selon l'intensité des crimes. Elles peuvent même recevoir quelque soulagement par les prières et les bonnes œuvres de leurs parents et de leurs amis ; et le miséricordieux Amida peut fléchir en leur faveur Yama, le génie du mal, suprême monarque des enfers. Lorsque ces âmes ont expié

(1) V. La langue hébraïque restituée.

leurs crimes, elles sont renvoyées sur la terre pour passer dans les corps des animaux immondes dont les inclinations s'accordent avec leurs anciens vices. Leur transmigration se fait ensuite des plus vils animaux aux plus nobles jusqu'à ce qu'elles soient dignes, après une entière purification, de rentrer dans des corps humains; alors elles parcourent la même route qu'elles ont déjà parcourue et subissent les mêmes épreuves.

FABRE D'OLIVET.

NOËL !

*Comme un chœur très lointain de basses, confondu
Avec le vent du soir qui fait frémir les saules,
Comme un chant très plaintif de vierges, entendu
Derrière des vitraux où saignent des idoles,*

*Comme un conte, écouté par l'enfant suspendu
Aux lèvres de l'aïeul dont tremblent les paroles,
Comme un soupir rythmé de dormeuse, attendu
Par l'amant qui regarde émerger ses épaules,*

*Comme un aveu de femme au confessionnal,
Comme un tintement clair d'angelus matinal,
Comme un gai clapotis de source jaillissante,*

*Comme un gazouillement d'oiseaux mis en émoi
Par les premiers rayons de l'aurore naissante,
Ainsi j'entends vagir le Christ au fond de moi !*

AMARAVELLA (M. S. T.).

LA MORT

*Qui dira si la mort dont l'approche nous glace
N'est pas qu'un long oubli de la veille ou du jour,*

Et si la vie enfin qui vient prendre sa place
 N'est point qu'un lendemain de cette nuit qui passe,
 Laisant en nos esprits pour mieux marquer sa trace
 Ce que nous appelions visions, rêve, amour,
 Et dont nous nous croyons le jouet tour à tour ?

Et qui sait si la mort dans le cycle des mondes
 N'est pas qu'un point jeté dans une immensité
 Où le fluide hâtif de nos âmes fécondes
 Régénère son cours aux jaillissantes ondes
 Du principe éternel, dont les sources profondes
 Alimentent, récréent, dans l'univers heurté,
 Ce qui se meut ou meurt, de toute Éternité !

MARIE DULIEU.

PENSÉES

Ce que l'homme sait n'est rien en comparaison de ce qu'il ne sait pas (*Tsé-Hieou*).

*
*

Le sage fait le bien comme il respire, c'est sa vie (*Proverbe chinois*).

*
*

Le sage ne dit pas ce qu'il fait, mais il ne fait rien qui ne puisse être dit (*idem*).

*
*

Les grandes âmes ont des vouloirs; les autres n'ont que des velléités (*idem*).

*
*

Si les spirites désirent conserver leurs conceptions dogmatiques sur le « monde des esprits », ils doivent soustraire leurs phénomènes aux recherches expérimentales des savants. Autrement, nous verrons une redécouverte partielle de la magie antique, celle de Molse et de Paracelse. Sous la beauté trompeuse de quelques-unes de leurs apparitions, ils pourraient bien trouver les sylphes et les belles ondines des *Rose-Croix* se jouant dans les courants de la force psychique et odique (*Isis Unveiled*).

FAITS ET NOUVELLES

Le bouddhisme au Japon. — Nous tirons d'une lettre adressée d'un collège bouddhiste par M. Matsuyama à notre frère américain W. Q. Judge les passages suivants. Après avoir parlé des *douze sectes bouddhistes au Japon*, le correspondant s'exprime ainsi : « Quelques missionnaires venus de France, d'Angleterre, des États-Unis et de Russie, s'efforcent de christianiser notre pays, mais jusqu'à présent leurs convertis sont peu nombreux et leur religion a une fort minime influence sur nos populations.

Nos jeunes bouddhistes, principalement ceux de la secte Shin-Shin, montrent un désir bien arrêté d'aller propager la vérité de la grande loi sur la face du globe ; ils s'y préparent en apprenant l'anglais et d'autres langues.

J'ai traduit votre lettre et l'ai fait insérer dans quelques-uns de nos journaux ; je pense qu'elle a produit une bonne impression sur nos bouddhistes. Nous sommes très désireux d'entrer en correspondance au sujet de notre religion avec vos confrères et autres personnes, aussi vous demanderai-je de vouloir bien faire connaître notre désir.

Je traduis (en anglais ?) en ce moment, un essai intitulé :

Rapide esquisse de l'aspect général du bouddhisme au Japon. Je suppose que les étrangers y trouveront les renseignements nécessaires sur les dogmes et les principes les plus importants du bouddhisme au Japon.

Je suis, etc.,

MATSUYAMA M., *Futsukioco* du *Honganji* occidental.

Esprits anti-réincarnationnistes. — On ne sait peut-être pas que les « esprits » en France, par la bouche, la plume ou la table de leurs médiums, enseignent la réincarnation des âmes. Toute la doctrine spirite est basée là-dessus, et lorsque les spirites sérieux — car, chose étrange, il y en a en cherchant bien — lorsque les spirites sérieux sont à court d'arguments devant un contradicteur qui les attaque sur le terrain facile pour lui des manifestations phénoménales, il le ramène sur le chapitre de « la doctrine, cette doctrine si consolante, si scientifique, si... ». Eh bien, il faut croire que cette doctrine aussi est un rêve inspiré à Allan Kardec par la lecture superficielle de quelques livres sur les religions orientales. Ce sont les esprits eux-mêmes qui le déclarent ; et ils sont une armée formidable, là-bas en Amérique, comparativement à ceux de notre atmosphère (fluidique). M. Coleman (rien de la moutarde) analyse dans *Light* du 19 septembre, p. 429, le discours *inspiré* qui a été prononcé au dernier *Camp Meeting* de Californie par un médium célèbre, M. J. Morse.

« L'orateur principal, dit-il, M. Morse, a gagné les sympathies de tout le monde en présentant d'une façon logique et éloquente le spiritisme rationnel et de bon sens ; cela ne ressemblait pas aux *divagations* et aux *hypothèses insoutenablement qui sortent trop souvent de la bouche de certains médiums-parlants célèbres*. M. Morse ne nous a rien dit de l'Atlantide perdue, des pyramides, des kabbalistes, du voile d'Isis et autres friperies semblables. En réponse à diverses questions posées, il a avancé de solides arguments contre les postulats anti-scientifiques de la préexistence, de la réincarnation, et de la théosophie. Que les groupes de France se consolent, les esprits, là-bas aussi, en veulent à la théosophie.

Crémation. — De très curieuses expériences de crémation viennent d'être faites dans les fours crématoires construits au cimetière du Père-Lachaise.

Deux cadavres, provenant des hôpitaux et non reconnus par les familles, ont servi à ces expériences qui ont eu lieu en présence de MM. Chassaing, vice-

président du conseil municipal ; Menaut, directeur des affaires municipales ; Le Roux, chef de division à la préfecture de la Seine ; Dewez, sous-chef de division, et Bézodis, géomètre en chef, attaché au service des travaux de la ville de Paris.

Les deux cadavres ont été incinérés en deux heures et ont fourni 4 kilogrammes de cendre.

Les fours crématoires entreront prochainement en service régulier pour la destruction des pièces anatomiques et débris d'hôpitaux.

Condamnation d'un hypnotiseur. — On lit dans la *Gazette de Francfort* : « Le tribunal correctionnel de Carlsruhe a jugé ces jours derniers un hypnotiseur qui avait fait endormir d'un sommeil cataleptique un jeune homme de dix-neuf ans pendant que ce dernier buvait à petites gorgées un verre de vin. L'état cataleptique avait duré dix-huit heures. Le tribunal a vu dans ce fait une atteinte individuelle et un cas de blessures corporelles par négligence.

Un télégraphe magnétique en 1622. — Rien de nouveau sous le soleil ; si l'on en doute, que l'on veuille bien lire le fragment suivant cité par le *Cosmos*, et datant de 1622. Il est tiré d'un ouvrage rare intitulé : *L'incrédulité et mécréance du sortilège pleinement convaincue* :

« A l'Arimantie se peut aussi rapporter, ce grand et beau secret qu'un Allemand fit voir au Roy Henry le Grand, qui est l'industrie et dextérité de faire parler et entendre les hommes absens pour esloigner qu'ils soient et, ce par le moyen de l'aimant. Il frota premièrement deux aiguilles d'aimant, et puis les attacha séparément en deux diuers horloges, autour desquels estoient escrites et grauées en rond les vingt et quatre lettres de l'Alphabet : Si bien que lorsqu'on vouloit dire ou faire entendre ce qu'on desiroit : on remüoit et dressoit la pointe de l'esguille sur les lettres qui estoient nécessaires pour composer et signifier tous les mots et parolles qu'il falloit : et à mesvre qu'on toumoit et dressoit une esguille, celle de l'autre horloge pour si distant et séparé qu'il fust, suivoit entièrement ce mesme mouuement. Le Roy voyant va si beau secret luy deffendit de le diuulguer, comme prouuant porter des très dangereux aduertissemens es armées et villes assiégées. »

Une bergère astronome au XII^e siècle. « Avant l'invention des lunettes et de la trigonométrie sphérique, dit le journal *l'Univers*, avant les calculs de Képler et les expériences de Foucault, une fille des champs a su, au XII^e siècle, que la terre est ronde, qu'elle est entourée d'eau et enveloppée d'une atmosphère ambiante, qu'elle se meut suspendue dans l'espace, et qu'elle est beaucoup plus petite que le soleil. » A l'appui de son dire, ce journal cite des extraits de la *Vie de sainte Alpais de Cudot*, par l'abbé Tridon. Nous ne nous plaçons pas au même point de vue que cet organe sectaire qui croit ou feint de croire que le catholicisme a seul le monopole des extatiques du type supérieur. Nous savons que la bergère de Cudot n'est qu'une des plus infimes et des plus récentes parmi les voyantes de cet ordre. Quoi qu'il en soit, voici ce que disent au sujet de la bergère les manuscrits des XIII^e et XIV^e siècles :

« Une année, le jour de la Toussaint, Alpais vit qu'une fête très solennelle se célébrait dans la cité céleste. Toute la demeure des cieux était ornee, et même toute la partie inférieure qui regarde la terre, la voûte de notre firmament lui apparut tapissée, voilée de riches tentures aux couleurs variées... Et tandis que cette vision l'inondait des douceurs d'une merveilleuse et inappréciable jouissance, Alpais aperçut dans le lointain *le globe renflé de la terre : globum terræ intumescentem.*

Et tout entière la terre resplendissait d'une blancheur pareille à celle de la craie la plus éblouissante : *ad similitudinem cretæ candidissimæ totam candescensentem.* Et notre chère sainte, élevée bien au-dessus de la région des nuages, embrassait de son regard l'ensemble entier de la machine du monde : *Virgo quippe supra altitudinem nubium elevata, totam mundi machinam undique circumspiciebat.*

Et elle voyait la terre entière à la fois, au milieu du firmament : *Videbatque terram simul totam in medio firmamenti*. Et la totalité de la terre, vue de tous côtés, n'offrait à ses yeux que les contours d'une très petite masse : *Quæ quasi mons quidam parvissimus ejus oculis se totum circumspiciendum offerebat.* »

Un autre biographe, Robert d'Auxerre, complète le précédent et le corrobore :

« D'un regard d'ensemble, elle embrasse l'universalité du monde, qui est de forme sphérique oblongue : *Conspiciatur universaliter mundum in modum pilæ forma tereti circumscriptum.*

Elle voit... le soleil plus grand que la terre. *Solem terra majorem.*

... La terre comme un œuf suspendu dans l'espace et entouré d'eau de tous côtés : *Terram velut ovum in medio pendulum et aquis undique circumscriptum.* »

Les expériences faites par de jeunes gommeux s'intitulant savants, avec des billes de billards et des fils de fer font bien piètre figure devant ces grandes expériences des humbles de cœur.

CONFÉRENCES, RÉUNIONS

Société magnétique de France. Cette société, fondée par le magnétiseur Durville, a été inaugurée le 6 octobre, rue Neuve-des-Petits-Champs. Les séances expérimentales ont commencé le 13 octobre par des discours où il est, comme toujours, question de polarité. M. Durville fit des expériences dont l'une a ceci de curieux qu'elle exige un fil conducteur de vingt mètres de longueur. Aucune ne prouve la fameuse polarité, qui n'existe en réalité que dans le cerveau des inventeurs : les sujets obéissent à tout ce qu'on veut leur faire faire, voilà l'explication saine et simple de toutes les exhibitions dont nous avons été témoin jusqu'à ce jour chez les magnétiseurs de profession. Mais, voilà également l'explication des expériences si tapageuses et si vides sur l'action des médicaments à distance, dont nous abasourdissent les oreilles ces messieurs de diverses académies savantes qui feraient bien mieux de demander à leur cuisinière les éléments de la méthode expérimentale.

Sur le compte rendu des séances de la Société magnétique de France, nous voyons s'étaler pompeusement des noms éclatants. Beaucoup trop de poudre aux yeux. Ainsi, l'empereur du Brésil « Invité en qualité d'associé de l'Institut de France », « qui avait promis d'y assister, » n'a pu s'y rendre. On devrait le mettre à l'amende.

Société de Recherches psychiques française. La *Revue des sciences hypnotiques* nous apprend que quelques personnes songent à créer à Paris une Société de Recherches psychiques analogue à celle qui fonctionne à Londres. Le secret étant bien gardé nous ne pouvons renseigner nos lecteurs à ce sujet; nous souhaitons, dans l'intérêt de la science, que les membres en soient compétents et fassent une large place au côté historique des sciences occultes, car il y a des phénomènes qui ne se reproduisent pas à volonté, par la bonne raison que ceux qui en sont les maîtres ne tiennent pas à être traînés dans la boue par des ignares. Cette épithète ne s'adresse pas aux membres de la *Société occulte* qu'on nous annonce, puisque nous ne les connaissons pas, et que, selon toute probabilité, ils seront très savants et très compétents.

Séances Robert. Ces séances sont intimes : M. Robert, un vieux magnétiseur qui la connaît, intéresse toujours ses auditeurs en faisant la contre-partie des expériences célèbres des professeurs de Facultés; décidément on prouve le

pour et le contre en magnétisme. Son auditoire est composé de journalistes connus, de médecins, de savants, de littérateurs. Remarqué aux dernières séances, le poète Jean Rameau, le chroniqueur Montorgueil, le docteur Goyard, le docteur Delézinier, le dessinateur Le Riverend, etc.

On obtient aussi quelques phénomènes occultes très étranges..., mais ne discutons pas : les uns sont pour les esprits, les autres pour le corps astral, les autres pour les élémentaux, d'autres pour l'électricité, la force psychique, que sais-je ? Il y a peut-être de tout cela.

Conférence L. Denis. M. Léon Denis, de Tours, conférencier des plus remarquables, a fait à la Scala de Lyon, le 23 octobre, une conférence très applaudie comme toujours. Nous n'avons pas la place de reproduire le discours chaleureux de cet apôtre infatigable et modeste ; nous nous contenterons d'en citer un fragment :

« La croyance en la pluralité des existences a donc brillé sur tous les points de la terre, elle a été universelle. C'était une doctrine nationale sur notre vieille terre des Gaules. Questionnez ces dolmens du Morvan et des plateaux des Cévennes ; demandez-leur quelle était la croyance de nos pères, les vaillants Gaulois, ils vous répondront avec quelle conviction ils croyaient à des existences meilleures et à des autres mondes ; ils se rendaient même des services remboursables dans les autres vies ! Aussi, craignaient-ils la mort ? Non, ils la méprisaient, et c'est dans cette croyance que les Gaulois, nos pères, puisaient ce courage indomptable qui les rendait si redoutables ! Elle n'était pas sanglante et barbare cette religion des Druides ! Le temps et la science ont enfin descélé et soulevé la pierre sépulcrale sous laquelle dormait la vérité ; nous savons aujourd'hui que les corps humains sacrifiés sur leurs autels, dans le silence des grandes forêts, étaient ceux des criminels, des condamnés à mort ; ils accomplissaient donc un acte de justice, non un acte de cruauté, ces Druides, dont le savoir étendu nous confond aujourd'hui. Il a fallu toute la barbarie du moyen âge, toute l'intolérance des prêtres pour retarder l'éclosion de cette belle doctrine, comme elles ont retardé en les étouffant, toutes les tentatives de révolte de l'âme humaine contre le joug tout-puissant du dogme.

La vérité a enfin brisé les liens qui tentaient de les retenir, prenant son essor, nous la voyons renaître, s'élever lentement jusqu'au jour où elle planera radieuse sur l'humanité entière. »

Concert Lamoureux. — M. Lamoureux a repris ses concerts du dimanche, au cirque des Champs-Élysées, cette année. Son orchestre est toujours incomparable et son programme intéressant ; c'est là qu'il faut aller pour entendre jouer convenablement les belles pages du musicien théosophe Wagner. Le 27 novembre, M. Lamoureux nous a fait entendre, avec sa perfection habituelle, ce fragment divin, le Prélude de *Parsifal*.

REVUE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES

Avertisseur contre la simulation hypnotique. — Cette trouvaille bizarre se trouve exposée dans une remarquable étude de M. A. Binet, sur L'intensité des images mentales (*Revue philosophique*, mai 1887). La voici : « Dans chaque expérience, l'observateur doit prendre des précautions spéciales pour n'être pas trompé. Nous nous sommes préoccupés de trouver un moyen général pouvant s'appliquer à toutes les expériences. Le suivant, que nous avons vu plusieurs fois à l'épreuve, mérite d'être recommandé.

Il faut partir de ce fait que la suggestibilité du sujet peut être démontrée par des expériences précises, par exemple celle des hallucinations ; on peut donc employer cette suggestibilité comme un moyen de déjouer la simulation. Nous suggérons à G..., en somnambulisme, que toutes les fois qu'elle dira un

mensonge ou se livrera à quelque exagération, elle ne pourra pas s'empêcher de s'écrier : *Sapristi!* Cette exclamation partira avec la fatalité d'un réflexe, et elle n'entendra aucun son, elle ne s'apercevra de rien. Nous créons ainsi un appareil avertisseur, destiné à nous donner un signal d'alarme toutes les fois que notre sujet voudra nous tromper. Pendant le somnambulisme, nous l'avons prise en flagrant délit deux ou trois fois. Nous voulions savoir si elle se rappelait tel événement de sa vie passée; elle parut chercher et déclara catégoriquement que non. Puis elle ajouta machinalement : « Ah! Sapristi! » Pour s'assurer que l'appareil avertisseur continue à fonctionner, il suffit de donner de temps en temps une suggestion de mensonge. Par exemple, nous ordonnons à la somnambule de nous affirmer au réveil qu'elle a déjà diné, ce qui est faux. Au réveil, nous lui disons : Avez-vous faim? — Non, j'ai déjeuné, je vous assure que j'ai déjeuné. Ah! Sapristi! »

Comme on voit, c'est fort ingénieux : cependant nous nous permettrons de faire remarquer la voie dans laquelle s'engage l'école des vivisecteurs à outrance, vivisecteurs de l'âme ou du corps; l'animal n'est déjà plus l'ami de l'homme, est une victime qu'on torture; voici que le malade n'est plus un frère en humanité qu'on est chargé de guérir; c'est un *appareil avertisseur!*

Ce qu'on trouve dans les journaux. — *La Vie Moderne*, journal illustré hebdomadaire, est rendue au chapitre IX de son fameux roman appelé à un retentissant succès « *Le Mahatma* ». Il est très curieux de voir, toutes les fois qu'on parle de Mahatma, quel idéal on s'en fait. Décidément, ils font bien de rester hors de notre monde, et, lorsqu'ils viennent parmi nous, de garder l'incognito. Toutes les fois que quelqu'un se colle les titres de Mahatma, d'Adepte, d'Initié, etc., vous pouvez être sûrs que vous avez affaire à un fumiste. Le Mahatma de MM. Lèbre et Bussy nous fait en peu cet effet; quoi qu'il en soit, le roman est fort bien observé, fort bien écrit et présente une originalité à rendre jaloux le réalisme de Zola : la plupart des personnages sont authentiques, ils gardent même le nom sous lequel ils sont connus dans leur présente incarnation à la société parisienne de notre époque.

— *L'Atlantic Monthly* a publié cette année une série d'articles théosophiques par M. G. F. Parsons, journaliste très connu de New-York et membre de la Société théosophique.

— *La Vie populaire* (9 oct. 1887) réédite les expériences de Crookes, sous le nom de Villiers de l'Isle Adam, avec un dessin parfaitement ridicule. Le commentateur croit devoir faire une profession de foi :

« Nous nous en tenons, comme toujours, à la Parole, à l'Esprit seul de l'Évangile : il est, strictement, sans discussion ni réserves, notre unique doctrine. Et quand bien même, par impossible, comme nous en prévient le concile, un Ange de Dieu descendrait du Ciel pour venir nous en enseigner une autre, nous resterions fermes et inébranlables dans notre foi. »

Et nous sommes au XIX^e siècle !!

— *La Revue Spirite* (15 juillet 87) rapporte des expériences curieuses du professeur Ercole Chiaia, témoin celle-ci :

« L'autre soir, comme l'esprit nous l'avait promis spontanément, il nous fit l'apport d'un canari vivant qu'il dut hypnotiser à cet effet; il semblait à demi-mort. L'esprit nous dit de le mettre dans une cage, ce qui fut fait; le pauvre petit oiseau se mit à sautiller, et cependant, il resta malade avec les jointures des pattes enflées, ce qui devait provenir de la forte et trop prolongée hypnotisation qu'il avait subie; au bout de quinze jours, hier, il est mort. »

— *La Revue des Étudiants Swedenborgiens* (oct. 1887) rend compte, sous la signature L. Léchaud, de phénomènes psychiques produits à Paris par le médium Slade.

— *Le Temps* (14 octobre) publie sous la signature Hugues Le Roux, une étude documentaire sur le Spiritisme à Paris.

A signaler dans *les Débats* (6 octobre) la dixième des jolies *Lettres sur l'Inde* signées D. Ces récits sont remplis d'une poésie et d'une fraîcheur fascinantes.

— Dans *la Religion laïque* de Nantes (23 septemb.), « Un rêve au Panthéon » par le philosophe Ch. Fauvety.

— Dans *l'Estafette* du 21 novembre, chronique signée A. Tavernier : *Du Spiritisme*. Le chroniqueur, après avoir dit bien des béatitudes, termine par quelque chose de sensé : « Ce ne sont, dit-il, ni les expériences du bataillon de Cythère, ni la foi robuste de la délicieuse Mme Limouzin qui ne convertiraient sur ce chapitre et

me feront croire que l'esprit d'un Molière, d'un Napoléon ou d'une Mme Récamier peut habiter momentanément ma table de nuit, histoire de causer un brin avec moi. »

— La *Pensée nouvelle*, organe spirite indépendant (novembre) regrette que la directrice du *Lucifer*, c'est-à-dire Mme Blavatsky, soit si acharnée contre les spirites. Une chose curieuse, c'est que le public nous traite de spirites ainsi que Mme Blavatsky, tandis que les spirites voient en nous des ennemis. C'est toujours ce qui arrive à ceux qui veulent tenir le juste milieu. Que le directeur de la *P. N.* veuille bien feuilleter les œuvres de Mme Blavatsky et il verra qu'elle a plus fait pour défendre les spirites qu'on traitait d'hallucinés, que bien des spirites qui l'attaquent sans la connaître.

— La *Liberté* du 28 oct. contient un article sur Mozart où l'on voit comment celui-ci dut à la générosité de Mesmer l'exécution de son premier opéra.

— Dans le *Soleil* (Sup. du 16 nov.), chronique de Théodore Massiac, très spirituelle, avec curieuses révélations sur certains cabinets de magnétisme.

— Dans le *Matin* du 31 octobre, compte rendu d'une exhibition scientifico-comique à la Charité: les médicaments à distance. On s'amuse ferme là-bas: Mascotte haschich, baisers, tel est le programme.

— Dans l'*Événement* du 1^{er} nov.: La suggestion hypnotique; une entrevue avec M. le docteur Luys, par G. Wulff. Ce qu'il y a de cocasse, c'est que le chroniqueur, après avoir battu la grosse caisse à la porte de la docte baraque ajoute, ces mots: « Notre libre-arbitre, notre honneur, notre existence même sont menacés, et c'est au nom de la société, de la morale, que les médecins eux-mêmes adjurent la justice, de sévir impitoyablement contre ceux qui spéculent sur la curiosité publique en employant des procédés qui font aujourd'hui partie des études médicales et dont l'usurpation tombe sous le coup de la loi. »

— Dans le *Voltaire*, du 20 oct., chronique de Le Serizier, intitulée *Le monde des Esprits*; c'est un compte rendu du livre la *Spirite* de Hucher qui, dit-il, a produit: « au milieu des exaltés et des fourbes qu'elle déshabille l'effet d'un bolide tombant dans une mare à grenouilles. »

— La *Curiosité* (de Nice), journal curieux sous tous les rapports, contient dans son numéro du 25 novembre un article d'Ernest Bosc, sur l'hypnotisme et la suggestion. L'écrivain dit, entre autres choses, qu'il a en manuscrit un volume de 500 pages au moins sur l'hypnotisme, mais qu'il serait inutile de le publier aujourd'hui, parce qu'il « renverserait tellement tout ce qui existe dans l'ordre des faits matériels, scientifiques, spirituels, que certainement la majorité des lecteurs fermerait le livre après avoir lu une partie seulement de la préface. »

— A lire dans la *Vie posthume* de Marseille (nov. 1887) une page très curieuse intitulée: *Outrecuidance théosophique*.

— Dans le *Rappel* du 18 oct., M. Meunier cite deux cas de guérison morale par suggestion qui nous semblent avoir fort peu de rapports avec l'hypnotisme réel. Ces sortes de cures, qui du reste ne durent que tant que le suggestionneur est là et *plait* à l'enfant, ont *toujours* existé. On ferait mieux de réformer l'éducation que de parler d'hypnotisme pédagogique; l'armée du Salut est beaucoup plus pratique, elle guérit les ivrognes par fournées de 300, à Londres, et les présente ensuite au public dans les réunions dites *Meetings d'ivrognes convertis*; mais deux mois après, qu'en reste-t-il? La confession auriculaire du prêtre catholique est le plus beau moyen de suggestion qu'il y ait jamais eu. Périsse l'hypnotisme s'il doit ramener de semblables procédés! Tout ce qui rend l'être *passif* doit être évité; il vaut mieux pétrir son propre cerveau que de le faire pétrir par un autre.

— Dans le *National*, du 16 oct., M. Bertrand Millanvoye signe une chronique dans laquelle il parle de M. Crookes et de sa force psychique. Il donne le résultat de ses expériences, mais désire faire la connaissance d'un médium réel avant de se prononcer lui-même.

— Dans le *Voltaire* du 18 oct., chronique de C. Flammarion sur les expériences que s'attribuent les docteurs Bourru et Burot. Titre: *Plusieurs têtes en une*.

— Dans le *Spiritisme* (1^{er} nov.) article intitulé: aux Théosophes.—Recommandé aux convalescents qui veulent passer un bon quart d'heure.

— A lire dans les *Sciences Mystérieuses* de Bruxelles (10 nov.) une Revue du mois, très drôle.

— Dans le *Voltaire* du 21 oct. quelques notes de L. Valette sur des expériences de médication à distance faites par le Dr Luys à la Charité. L'écrivain ignore que les médicaments ne sont qu'un prétexte aux phénomènes dont la cause échappe jusqu'à ce jour aux savants.

— Le *Figaro* du 31 octobre a quelques notes sur les expériences de Luys. Chose curieuse, le *Figaro* est le seul journal qui se tienne à l'écart au milieu de toutes les questions troublantes qui agitent notre époque.

— L'*Indépendance belge* donne dans son supplément un article du magnétiseur Robert sur les médicaments à distance et la suggestion. Le signataire dit avec raison que « si on prenait des flacons identiques à ceux dont se sert l'expérimentateur et si l'on mettait à son insu dans l'un de la farine au lieu d'ipéacacuanha, dans l'autre de l'eau au lieu d'alcool, dans le troisième un liquide quelconque, et si on les substituait à ceux de l'expérimentateur sans qu'il le sût, les effets obtenus seraient certainement les mêmes, car il n'y a là que pure suggestion mentale. » Nous ajouterons qu'elle a lieu avec ou sans signe visible ou audible.

— Dans le *Radical* du 24 novembre, chronique de Laerte intitulée : le triomphe de l'hypnotisme.

PUBLICATIONS NOUVELLES

Traité élémentaire de science occulte, par Papus (prix 3 fr. 50, avec planches; Carré, éditeur).

Il n'existe pas en France de traité élémentaire de science occulte. Les gens qui veulent se livrer à ce genre d'études sont contraints de puiser les éléments de leurs connaissances dans divers auteurs qui n'ont écrit généralement que pour une classe restreinte de lecteurs : tels sont Agrippa, Ragon, Eliphas Lévi, etc. L'*Œlis*, branche française de la Société Théosophique, a prié notre frère Papus, un jeune savant très modeste et de grand avenir, de réunir en un petit volume les éléments indispensables à connaître pour lever les voiles étendus sur les écrits alchimistes, des kabbalistes, et sur les symboles que nous a légués l'antiquité. Ce traité prouve, à l'encontre de préjugés trop répandus, que la science occulte avait une existence réelle, qu'elle composait un corps de doctrines ayant ses fondements bien établis, sa méthode et ses applications pratiques. Un compte rendu de l'ouvrage sera fait dans un prochain numéro du *Lotus*.

Wronski et l'esthétique musicale, par M. Charles Henry (prix 3 fr.; chez Hermann, éditeur, Paris, 8, rue de la Sorbonne).

Réimpression d'une lettre de Wronski au comte Durutte et d'un extrait de *Philosophie absolue de la Musique*, publiés pour la première fois dans la rarissime *Esthétique musicale* du comte Durutte. On y trouve une remarquable intuition de la théorie du rythme. Wronski note que les seuls nombres musicaux sont les nombres premiers, 1, 2, 3, 5, 17 : « ce qui offre, dit-il, la belle analogie de cette génération absolue de la gamme avec celle du cercle... » On sait que M. Charles Henry a été conduit à appliquer à la physiologie la théorie de la résolution des équations binômes en considérant que l'être vivant ne peut décrire que des circonférences entières ou partielles : nos excitations se traduisent donc fatalement par des changements de direction : si ces changements de direction sont réalisables par notre mécanique naturelle qui ne diffère pas du compas, ils seront *dynamogènes* ou rythmiques puisqu'ils détermineront le tracé de nouvelles circonférences ; dans le cas contraire, ils seront *inhibitoires*. La théorie est générale.

La fin du monde des esprits : Le Spiritisme devant la raison et la science, par le Dr Philip Davis (prix 3 fr. 50, avec treize figures dans le texte ; à la Librairie illustrée, 7, rue du Croissant, Paris).

Voilà un bon livre sous tous les rapports : style, faits, intérêt, utilité. Nous sommes bien loin des explications puériles et ignares des Fonvielle et autres vulgarisateurs d'erreurs. L'auteur du livre est cependant trop acharné contre les spirites ; ayant été écœuré, comme tant d'autres d'ailleurs, par les milieux qu'il avait fréquentés, il ne lui vient pas même à l'idée qu'il se puisse trouver des esprits sains parmi les spirites, ce qui est une exagération. Il a tort également d'admettre une partie des expériences de Crookes et de rejeter les autres sans raisons suffisantes ; l'auteur du livre, lui aussi, a fait des expériences, et c'est

même sur ces expériences qu'il base ses conclusions; eh bien, nous trouvons qu'il n'a pas le droit de critiquer celle d'un savant comme le chimiste anglais, car sa méthode d'action et d'exposition fait triste figure près de celle du célèbre expérimentateur. Il nous semble aussi que M. Davis se flatte un peu lorsqu'il dit qu'il a « la prétention justifiée de dire aujourd'hui scientifiquement le dernier mot sur le spiritisme et les phénomènes sur lesquels il repose ». Il n'a vu qu'un côté de la question, mais c'est le côté ordinaire des pratiques courantes. A part quelques critiques du même genre qu'il y aurait à faire sur ce livre, nous pouvons dire que c'est un ouvrage agréable à lire, instructif et de nature à attirer les esprits studieux vers l'étude des phénomènes psychiques élémentaires. Tout ce qui a rapport au spiritisme en Amérique, aux associations de médiums pour exploiter la crédulité des âmes souffrantes, etc. est nouveau; la description d'une *fabrique d'esprits* dans *Duane street* à New-York est des plus amusantes, ainsi que l'embauchage de l'auteur lui-même pour faire le « cher esprit », à l'heure ou à la séance. Cependant, ce qui sera le plus inattendu pour les spirites, c'est la déclaration suivante que lui a faite son ami, le célèbre médium Home avant de mourir, et qu'il a, dit-il, sténographiée : «

C'est vrai, après tout, que cette foule d'esprits devant lesquels s'agenouillent les âmes crédules et superstitieuses n'ont jamais existé ! Pour moi, du moins, je ne les ai jamais rencontrés sur mon chemin. Je m'en suis servi pour donner à mes expériences cette apparence de mystère qui, de tout temps, a plu à mes esprits et surtout aux femmes, mais je n'ai point cru à leur intervention dans les phénomènes que je produisais et que chacun attribuait à des influences d'outre-tombe. Comment pouvais-je y croire ? J'ai toujours fait dire aux objets que j'influenciais de mon fluide tout ce qui me plaisait ! Non, un médium ne peut pas croire aux esprits ! C'est même le seul qui n'y puisse jamais croire. Le médium ne peut pas croire à des êtres qui n'existent que par sa seule volonté. » Il ajouta : « N'imprimez pas cela avant que je ne sois plus ».

Ici, je vais me permettre de citer ce qu'écrivait Mme la duchesse de Pomar dans le *Religio-Philosophical Journal* : « J'ai vu M. Home plusieurs fois pendant ses derniers jours et j'étais avec lui la veille de son triste départ. Il me reconnut parfaitement et sembla heureux de me voir, me parlant du ton le plus affectueux. Il parla aussi à mon fils de la même manière, disant que son grand-père (mon pauvre cher père) était présent, ce qui prouvait combien clairement il se rappelait le vieux temps et les étonnantes séances que nous avions eues avec lui et où mon père se manifestait, par son intermédiaire, d'une façon si impressionnante et si solennelle, ainsi que je l'ai raconté, à l'époque, dans les journaux spirites anglais. » Nous disons que, de trois choses l'une : ou H. Home était un imposteur digne d'être flétri, à moins qu'il n'ait été un inconscient dangereux, ou Mme la duchesse de Pomar est une hallucinée inguérissable, ou M. le Dr Philip Davis est un menteur. Nous ne nous chargerons pas de résoudre cette question, mais l'on remarquera combien il est temps, dans l'intérêt de nos raisons, de nos bourses et de nos santés que la science daigne abaisser ses regards tranquilles sur des faits qui troublent si profondément les âmes.

Sympneumata ou la nouvelle force vitale, par Laurence Oliphant (un vol. in-12, prix 3 fr. 50).

La librairie Carré vient de mettre en vente un nouveau volume qui intéressera les mystiques contemporains. L'auteur de *Sympneumata* retrace en effet l'histoire de notre chute et de notre réhabilitation future à travers les périls sans nombre qui accompagnent notre évolution.

L'homme était primitivement à l'état spirituel. Alors les courants divins qui partent de son centre mystérieux pour atteindre la surface avaient libre carrière. Par l'effet de son alliance avec les forces inférieures, l'homme donne naissance dans son être à des courants réactionnels agissant de l'extérieur à l'intérieur à l'encontre des courants divins. C'est alors que chaque molécule spirituelle se double de matière et que l'homme, à l'origine bi-un, fut séparé en deux spécifications caractérisées par les sexes.

Depuis ce malheur, l'Esprit, obscurci par la matière, accomplit lentement son évolution vers l'état primitif. Ce n'est pas sans peine; car les courants extérieurs, réagissant par les sens sur les courants intérieurs, livrent dans l'homme invisible un continuel combat. Toutefois la lutte est rendue plus facile par l'arrivée cyclique des courants divins qui parcourent les mondes.

Individuellement nous devons faire tous nos efforts pour dominer les courants mauvais par l'union de notre être intérieur progressivement spiritualisé avec les essences supérieures pour constituer en nous la nouvelle force vitale. Mais *Sympneumata* ne peut naître qu'autant que sa génération spirituelle est

effectuée par deux âmes-sœurs, l'une masculine, l'autre féminine. C'est là le secret de ce nouvel amour qui doit régénérer l'humanité en donnant naissance à des facultés encore inconnues et dont le puissant instrument sera l'intuition.

Comme on peut le voir par cet aperçu malheureusement trop rapide, c'est la théorie de Jacob Boehm et de Claude de Saint-Martin traitée sous de nouveaux aspects.

A l'aridité forcée d'un tel sujet, en son abstraction, se joint, dans la traduction française, un grand défaut dans la forme. L'auteur de la traduction paraît être un étranger qui, je crois, a voulu suivre de trop près l'anglais, d'où la longueur obscure et fatigante des phrases.

Il y a cependant dans ce livre de beaux aperçus sur les questions les plus abstraites de la théosophie et nous ne pouvons faire moins que de le recommander sérieusement à nos lecteurs.

PETIT BULLETIN THÉOSOPHIQUE

Le mercredi 26 octobre 1887, l'*Isis* a tenu sa séance mensuelle sous la présidence de M. Froment, vice-président. M. Dramaïd étant en Algérie.

Un public d'élite se pressait dans la charmante petite salle de la rue de Valois où se tenait la réunion. Après la lecture, par le président, des travaux et des progrès de l'*Isis* depuis sa fondation, notre frère Gaboriau a lu l'intéressant article de Mohini intitulé : *Le Panthéisme et la Morale*, puis Papus a fait une conférence sur l'*Esotérisme et la Science*, accueillie par les chaleureux applaudissements de l'assemblée.

The Theosophist (*Le Théosophiste*) : revue mensuelle publiée à Adyar (Madras) et fondée par H. P. Blavatsky; abonnement 25 fr. **Sommaire d'Octobre** (traduction) : *Enseignements travestis*; la *Cosmogonie élohistique*, par Henry Pratt. — *Légendes himalayennes*, par A. Banon. — *Lettres rosicruciniennes*; les *Adeptes*, par F. H. — *Deux professeurs*: le *Chrétien et le Sceptique*, par O. J. — *Traduction anglaise du Viveka Chudamani de Sankaracharya*. — *Le problème de l'âme*, par J. D. Buck. — *Les enseignements de Bouddha*, par A. P. Sinnett. — *Sentences morales tirées du Mahabharata*. — *La Kabbale et le microcosme*, par Montague R. Lazarus. — *Kaivalyanavanita*, de Sri Thandavaraya Swamygal. — *Revue*, etc.

Lucifer (*texte anglais*) : revue mensuelle, dirigée par H. P. Blavatsky et Mabel Collins; Londres; Redway, éditeur; abonnement : 15 fr. **Sommaire d'Octobre** (traduction) : *Notre-Dame de Lumière* (poésie) par Gerald Massey. — *Les signes des temps*. — *Soi-connaissance*. — *Commentaires de Lumière sur le Sentier*, par l'auteur. — *Volonté et désir*. — *Une loi de la vie*: le Karma, par Arch. Keightlev. — *La Vengeance d'un fantôme*, par Tighe Hopkins. — *L'Origine du mal*, par H. P. B. — *Le Grand paradoxe*, par Faust. — *La Fleur et le Fruit-roman*, par Mabel Collins. — *Pensées sur la Théosophie*. — *Est-ce que les enseignements attribués à Jésus sont contradictoires?* — *Revue*: *La Kabbalah dévoilée*; *Une aventure chez les Rose-Croix*, etc., etc.

Le Sphinx (*texte allemand*) : revue mensuelle, dirigée par notre frère le Dr Hubbe Schleiden, à Leipzig; abonnement: 7 fr. 50. **Sommaire d'Octobre** (traduction) : *Le Démon de Socrate*, par Charles Duprel. — *Extrait des mémoires de la Margrave Guillaume de Bayreuth*, par Charles Kiesewetter. — *L'âme humaine*, Doctrine ésotérique de Platon, par Auguste Niemann. — *Un chapitre de la théorie de l'instinct*, par Julien Duboc. — 3. — *Moralité et Mœurs* — Conscience. — *La loi naturelle dans le Monde de l'Esprit*, discussion, par Walter Hubbe. — *Cures spirituelles*, par Gérard B. Finch. — *Psychologie de la Qabalah*, par Charles de Lemingen. (2. L'âme dans la mort.) — *Notes diverses*: La seconde vue chez les Westphaliens. — Les photographies spirites de M. Eglinton, considérées comme frauduleuses. — L'hypnotisme au 16^e siècle. — Du Végétérianisme. — Du miracle en mysticisme. — L'Union des âmes, etc., etc.

The Path (*Le Sentier*) : revue mensuelle, publiée à New-York, par notre frère W. Q. Judge; abonnement 10 fr. — **Sommaire d'Octobre** (traduction) : *La poésie de la réincarnation dans la littérature occidentale*, par E. D. Walker. — *L'Élève de la Nature*, par J. Campbell Ver Plank. — *L'intoxication astrale*. — *Pensées de la solitude*, par Pilgrim. — *Quelques enseignements d'un mystique allemand*, traduits de J. Kernning. — *Phases théosophiques de la littérature contemporaine*. — *Propos d'après-midi*, par Julius. — *Notes littéraires*. — *Mouvement théosophique*.

Le Directeur-Gérant : F. K. GABORIAU.